



• Photo KARSII, Ottawa

SON EXCELLENCE MGR ALEXANDRE VACHON

Sixième évêque et cinquième archevêque d'Ottawa, organisateur du Congrès Marial qui se tiendra dans la capitale canadienne, du 18 au 22 juin 1947.

CENTENAIRE DU DIOCESE D'OTTAWA

Érigé en diocèse en 1847, en archevêché en 1886, Ottawa est aujourd'hui l'un des sièges les plus importants du pays. Comme le notait il y a un demi-siècle Mgr Duhamel, il devient de jour en jour plus français. Les chefs officiels en témoignent abondamment. Il a été dans le passé une tête de pont pour l'invasion du Nord Ontario par les Canadiens français; il reste aujourd'hui un centre d'activité nationale d'où partent au jour le jour les mots d'ordre énergiques qui ravivent le courage des Franco-Ontariens.

La population catholique actuelle du diocèse d'Ottawa est de 215,000 sur une population totale de 350,000. Les Canadiens français constituent environ 80% de la population catholique du diocèse d'Ottawa, soit 160,000, 75,000 dans la province de Québec et 85,000 en Ontario.

Le diocèse d'Ottawa se compose de quatre comtés de la province de Québec: Argenteuil, Gatineau, Hull et Papineau, comprenant 47 paroisses et 6 missions, et de quatre comtés ontariens: Carleton, Lanark, Prescott et Russell, comprenant 66 paroisses et 4 missions, soit un total de 113 paroisses et 10 missions.

Le "Canada ecclésiastique" (1947) nous donne les statistiques suivantes pour le diocèse d'Ottawa:

249 prêtres séculiers et 382 prêtres réguliers, soit un total de 631 prêtres; 31 séminaristes; 14 communautés d'hommes et 24 communautés de femmes: 1 université, 3 séminaires et 3 collèges classiques; 120 églises ou chapelles, 6 hôpitaux, 9 asiles, 7 scolasticats, 3 juniorats, 13 pensionnats et 10 académies.

Les communautés religieuses établies dans le diocèse d'Ottawa sont les suivantes:

HOMMES. — Capucins, Dominicains, Franciscains, Montfortains, Oblats de Marie Immaculée, Ordre de St-Basile-le-Grand (rite ruthène), Pères Blancs d'Afrique, Pères de Ste-Croix, Père du St-Esprit, Servites de Marie, Rédemptoristes. — Clercs de St-Viateur, Frères de l'Instruction chrétienne, Frères des Ecoles chrétiennes, Frères du Sacré-Coeur.

FEMMES. — Adoratrices du Précieux Sang, Assomption (de Nicolet), Congrégation de Notre-Dame, Filles de la Sagesse, Servantes de N.-Dame Reine du Clergé, Servantes du Coeur Immaculé de Marie (Bon Pasteur), Soeurs de la Providence, Soeurs de la Visitation Sainte-Marie, Soeurs de Notre-Dame de Charité du Refuge, Soeurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, Soeurs de Ste-Jeanne d'Arc, Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique, Petites Soeurs de la Sainte-Famille, Soeurs de Saint-Joseph (de Peterborough), Soeurs de Sainte-Marie, Soeurs des Sacrés-Coeurs de Jésus et de Marie, Soeurs de Service, Soeurs du Sa-

Au début de Bytown, il y avait deux prêtres dans la vallée de l'Ottawa, l'un à l'Orignal et l'autre à Richmond. Ils ont, sans doute, visité le village à intervalles réguliers. L'abbé Héon, de Richmond, s'y serait installé vers 1827. La première messe aurait été célébrée dans le haut d'une brasserie au pied de la côte qui allait à la rivière Ottawa, au bout de la rue Bank. Le 7 septembre 1823, un comité étudia la possibilité d'ériger une église. En 1832, une petite église fut construite, qui devint bientôt trop étroite. Le 21 octobre 1841, Mgr Forbin-Janson, évêque exilé de Nancy, posa et bénissait la première pierre d'une autre église.

Les Oblats de Marie-Immaculée arrivèrent en Canada à l'automne de 1841. Trois ans plus tard, les missions des chantiers et l'évangélisation des infidèles attirèrent ces missionnaires à Bytown, le rendez-vous des bûcherons. Dès 1844, on y rencontre les pères Telmon et Dandurand, le premier Oblat canadien.

En 1847, Mgr Bourget, évêque de Montréal, réussit à faire ériger en diocèse la vallée de l'Ottawa et à y faire nommer comme premier évêque le Père Bruno Guigues, supérieur provincial des Oblats au Canada. Il fut sacré le 3 juillet 1848, dans sa cathédrale inachevée.

Nom	Fondation	Desservants
Basilique Notre-Dame	1828	Clergé séculier.
Saint-Joseph	1857	RR. PP. Oblats.
Saint-Patrice	1869	Clergé séculier.
Saint-Jean-Baptiste	1878	RR. P. Dominicains (depuis 1884)
Sainte-Anne	1873	Clergé séculier.
Sainte-Brigide	1888	Clergé séculier.
Sacré-Coeur	1889	RR. PP. Oblats.
N.-D. du Bon-Conseil de Bayswater	1890	Clergé séculier.
Saint-François d'Assise de Hintonburgh	1890	RR. PP. Capucins.
Ste-Famille d'Ottawa-Est	1900	RR. P. Oblats.
Saint-Antoine de Padoue	1908	RR. PP. Servites de Marie
Saint-Charles	1913	Clergé séculier.
Saint-Sacrement	1914	RR. PP. Basiliens.
Saint-Jean-Baptiste (Ukrainiens)	1916	RR. PP. Rédemptoristes.
Saint-Gérard-Majella	1923	Clergé séculier.
Sainte-Jeanne d'Arc	1923	" "
Saint-Georges	1924	" "
Saint-Bonaventure	1928	Clergé séculier.
Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus	1929	" "
Sainte-Marguerite-Marie	1930	" "
Christ-Roi	1930	RR. PP. Oblats
Saint-Martyrs-Canadiens	1938	Clergé séculier.
N.-D. du Perpétuel-Secours	1946	Clergé séculier.

cré-Coeur de Jésus, Soeurs Grises de la Croix, Soeurs Grises de l'Immaculée-Conception, Soeurs Dominicaines du Rosaire, Soeurs de Charité de l'Immaculée-Conception.

UN SIECLE DE DEVOTION A LA VIERGE MARIE

Aucun événement plus approprié ne pourra mieux marquer le centenaire du diocèse d'Ottawa que la tenue d'un Congrès marial national dans la capitale du pays. Car, s'il est vrai que la dévotion à Marie fut toujours à l'honneur à travers tout le Canada, il ne demeure pas moins qu'elle eut une place prépondérante dans le diocèse d'Ottawa depuis un siècle, c'est-à-dire depuis sa fondation. Aussi, Son Excellence Mgr Alexandre Vachon, dont la devise est "Ad Jesum per Mariam", a voulu qu'un grand triomphe marial coïncide avec le centième anniversaire du diocèse d'Ottawa.

Depuis le 25 juin 1847, alors que Sa Sainteté le Pape Pie IX érigeait un évêché à Ottawa, les six évêques qui furent successivement à la tête du diocèse, ont prouvé leur amour pour la Très Sainte Vierge:

1° Son Excellence Monseigneur Joseph-Eugène-Bruno Guigues, de 1848 à 1874;

2° Son Excellence Monseigneur Joseph-Thomas Duhamel, de 1874 à 1909;

3° Son Excellence Monseigneur Charles-Hughes Gauthier, de 1910 à 1922;

4° Son Excellence Monseigneur Joseph-Médard Emard, de 1922 à 1927;

5° Son Excellence Monseigneur Joseph-Guillaume Forbes, de 1928 à 1940;

6° Son Excellence Monseigneur Alexandre Vachon, de 1940 à aujourd'hui.

Qu'il suffise de mentionner les noms des paroisses sous le vocable de Marie.

A OTTAWA: la basilique Notre-Dame; Notre-Dame-du-Bon-Conseil; Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours; Reine du Très Saint-Rosaire; Sainte-Famille.

A HULL: Notre-Dame de Grâce et Notre-Dame de Lorette;

A EASTVIEW: Notre-Dame de Lourdes; Marie-Médiatrice; l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie; Notre-Dame de la Présentation;

A TRAVERS LE DIOCESE: à Almonte: Saint-Nom de Marie; à Blanche, Notre-Dame de Lumière; à Buckingham, Notre-Dame des Victoires; à Cyrville, Notre-Dame de Lourdes; à Grenville, Notre-Dame des Sept Douleurs; à Harrington, Notre-Dame de la Victoire; au Lac Sainte-Marie; à Masson, Notre-Dame des Neiges; à Montebello, Notre-Dame de Bon-Secours; à Montfort, Notre-Dame du Rosaire; à Montpellier, Notre-Dame de la Consolation; à Notre-Dame de la Paix; à Notre-Dame de la Salette; à Plaisance, Coeur-Très-Pur de Marie; à Pointe-au-Chêne, Notre-Dame du Rosaire; à South Gloucester, Notre-Dame de la Visitation; à Val-des-Bois, Notre-Dame de la Garde.

Plusieurs communautés religieuses ont pour mission comme leur nom l'indique de diffuser dans le diocèse la dévotion à Marie; les RR. PP. Dominicains (Rosaire); les RR. PP. Montfortains; les RR. PP. Oblats de Marie Immaculée; les RR. PP. Servites de Marie; les RR. SS. de l'Assomption (de Nicolet); la Congrégation Notre-Dame; les Servantes de Jésus-Marie; les Servantes de Notre-Dame, Reine du clergé; les Servantes du Coeur Immaculé de Marie (Soeurs du Bon Pasteur); les SS. de la Visitation Sainte-Marie; les SS. Notre-Dame de Charité du Refuge; les SS. de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs; les missionnaires de Notre-Dame d'Afrique; les Petites SS. de la Sainte-Famille; les Soeurs de Sainte-Marie; les SS. des Sacrés-Coeurs de Jésus et Marie; les SS. des Saints-Coeurs de Jésus et Marie; les Soeurs Grises de l'Immaculée-Conception; les Soeurs Dominicaines du Rosaire; les Soeurs de Charité de l'Immaculée-Conception.

Deux lieux officiels de pèlerinage ont consacré publiquement dans le diocèse la grande dévotion des fidèles à Marie.

Au sanctuaire Notre-Dame de Lourdes d'Eastview, desservi par les RR. PP. Montfortains, des milliers de croyants vont déposer leurs hommages aux pieds de la Vierge depuis le début du printemps jusqu'à l'automne, alors que de nombreuses associations scolaires, paroissiales et nationales organisent des manifestations de dévotion mariale toutes particulières.

Le second pèlerinage du diocèse s'effectue une fois par année seulement, à la mi-septembre, au sanctuaire de Notre-Dame de la Salette.

Par tout le diocèse, le développement graduel des paroisses des sanctuaires et des autres institutions reli-

● Lire la suite en page 6.



● Mgr Joseph-Eugène-Bruno GUIGUES, o.m.i., premier évêque d'Ottawa. (1847-1874).



● Mgr Joseph-Thomas DUHAMEL, deuxième évêque et premier archevêque d'Ottawa. (1874-1909.)



● Mgr Charles-Hughes GAUTHIER, troisième évêque et quatrième archevêque d'Ottawa. (1910-1922).



● Mgr Joseph-Médard EMARD, quatrième évêque et troisième archevêque d'Ottawa. (1922-1927).



● Mgr Joseph-Guillaume FORBES, cinquième évêque et quatrième archevêque d'Ottawa. (1928-1940).

PROGRAMME DU CONGRES MARIAL

Voici le programme officiel du grand Congrès marial national qui aura lieu à Ottawa du mercredi 18 juin au dimanche 22 juin inclusivement.

MERCREDI,

le 18 juin 1947.-

Journée de la Réception.

3 heures de l'après-midi. Arrivée de Son Eminence le Cardinal Légat.
3 heures et 15. A la Basilique cathédrale. Réception liturgique. Procession.
Antienne: *Ecce sacerdos magnus*.
Lecture du Bref pontifical, par Mgr Paul Bernier (en latin et en français), et par Mgr Markle (en anglais).
Adresse de bienvenue à S. Em. le Cardinal Légat, par Son Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa.
Discours de S. Em. le Cardinal Légat.
Bénédictio donnée par S. Em. le Cardinal Légat.



● Son Eminence le cardinal James Charles McGuigan, archevêque de Toronto, Légat papal au Congrès marial d'Ottawa.

Chant: *Oremus pro Summo Pontifice*.
5 h. 15. Au Château Laurier, Réception.

O Canada.

Adresse de bienvenue à Son. Em. le Cardinal Légat par le T. H. William-Lyon Mackenzie King, premier ministre du Canada.

Discours de S. Em. le Cardinal Légat.

Ont accepté de prendre part à cette réception: Les Cardinaux, les Membres du Cabinet fédéral, les lieutenants-gouverneurs des provinces, le Délégué Apostolique, les membres du corps diplomatique, les Archevêques et Evêques, le juge en chef de la Cour Suprême du Canada, les membres du Conseil privé non ministres, les prélats, le président du Sénat et le président de la Chambre des Communes, les premiers ministres des provinces, les Juges, les Sénateurs, les membres de la Chambre des Communes, les représentants des Services armés, les hauts fonctionnaires de l'Administration fédérale, les hauts fonctionnaires des Administrations provinciales, les autorités municipales, le Clergé, autres fonctionnaires.

Dieu Sauve le Roi.

7 h. du soir. A la Délégation Apostolique.

Dîner offert à Son. Em. le Cardinal Légat, par Son Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve.

8 h. 30. A l'Auditorium d'Ottawa.

"Jesus, Fils de Marie", drame en 14 tableaux. Représentation spéciale, en anglais, pour l'Episcopat, le Corps diplomatique et les autorités civiles.

Il y aura représentation publique de cette même pièce, en anglais, à l'Auditorium, le mercredi, 18 juin, à 4 heures, et le jeudi, 19 juin, à 2 h. 30 p.m. et à 8 h. 30 pm.

Dimanche, 15 juin 1947

1947 est l'année centenaire de la fondation du diocèse d'Ottawa, et parce que ce diocèse a une grande dévotion envers la Très Sainte Vierge, S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque, a estimé que ce premier centenaire ne pouvait être mieux célébré que par un Congrès marial. La préparation de ces solennités a pris vite une telle envergure que la pensée s'est comme naturellement imposée aux organisateurs de donner à ce Congrès un caractère national et plus que national même.

C'est ainsi que S. Exc. Mgr Vachon s'est assuré la participation de membres de l'Episcopat de plusieurs pays. Ce Congrès, toutefois, ne s'appelle pas et n'est pas "international", car cela aurait supposé la constitution d'un Comité international, constitution qui le manque de temps rendit impossible. Mais, étant donné l'ampleur du programme qui a été préparé, et qui sera réalisé du 18 au 22 juin, à Ottawa, Notre-Dame sera magnifiquement célébrée.

Sa Sainteté le Pape Pie XII sera représenté à ce Congrès par un Légat, Son Em. le cardinal James Charles McGuigan, archevêque de Toronto. Huit autres membres du Sacré-Collège assisteront à ces imposantes manifestations, soit: S. Em. le cardinal Edward Mooney, archevêque de Détroit; S. Em. le cardinal Samuel Stritch, archevêque de Chicago; S. Em. le cardinal Francis Spellman, archevêque de New-York; S. Em. le cardinal Eugène Tisserant, secrétaire de la Sacrée Congrégation pour l'Eglise Orientale, de Rome; S. Em. le cardinal Pierre Gerlier, archevêque de Lyon et Primat des Gaules; S. Em. le cardinal Manuel Arteaga y Betancourt, archevêque de Saint-Christophe de la Havane, Cuba; S. Em. le cardinal Carlo Carmelo de Vasconellos Motta, archevêque de Sao Paulo, Brésil; S. Em. le cardinal Joseph Frings, archevêque de Cologne, Allemagne.

Le Congrès qui s'ouvrira dans quelques jours, à Ottawa, la capitale du Canada, sera sûrement l'événement marial le plus retentissant de toute l'histoire religieuse de notre pays.

9 h. 30. Au terrain Lansdowne, au Reposoir du Congrès. "Notre-Dame de la Couronne", grand jeu scénique, en français sur la Royauté universelle de Marie, pour l'Episcopat, le Corps diplomatique et les autorités civiles. Le public sera admis.

Ce même jeu sera représenté, en anglais, au Reposoir, mardi soir, à 9 h. 30.

JEUDI,

le 19 juin 1947.-

Journée de la Préparation.

7 h. à 8 h. du matin. Dans toutes les églises du diocèse, grand-messe solennelle en l'honneur de la Très Sainte Vierge, pour le succès du Congrès.

10 h. du matin. A la Basilique cathédrale. Messe Pontificale. Célébrant: S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, Archevêque d'Ottawa. Sermon en anglais par S. Exc. Mgr John D'Alton, Archevêque d'Armagh, (Irlande). Sermon en français par S. Exc. Mgr Norbert Robichaud, Archevêque de Moncton.

1 h. de l'après-midi. A l'Hôtel du Gouvernement. Dejeuner offert par S. Exc. le Vicomte Alexander de Tunis, gouverneur général du Canada, à S. Em. le Cardinal Légat.

3 h. de l'après-midi. Au terrain Lansdowne. Visite spéciale de l'Exposition religieuse pour l'Episcopat, le Corps diplomatique et les autorités civiles.

L'Exposition religieuse se tiendra dans les divers pavillons du terrain Lansdowne, et restera ouvert du lundi, 18 juin (à 10 h. du matin), au dimanche soir, 22 juin, de 10 h. du matin à minuit.

5 h. de l'après-midi. A l'Université d'Ottawa. Réception en l'honneur du Cardinal Légat. Collation de degrés honorifiques. Dîner offert à Son Em. le Cardinal Légat par le Très Révérend Jean-Charles Laframboise, o.m.i., recteur de l'Université d'Ottawa.

7 h. du soir. Dans toutes les églises du diocèse. Heure Sainte. Confessions jusqu'à 11 heures.

8 h. 30 du soir. Au Théâtre Capitol. "Notre-Dame du Bel Amour", grand jeu mimé. Représentation spéciale pour l'Episcopat, le Corps diplomatique et les autorités civiles. Il y aura représentation publique au théâtre Capitol, tous les soirs, du lundi, 16 juin, au samedi, 21 juin.

Minuit. Au terrain Lansdowne. Au Reposoir du Congrès. Messe Pontificale. Voir programme du vendredi, 20 juin.

VENDREDI,

le 20 juin 1947.-

Journée de la Réparation.

12 h. 01 a.m. (Minuit). Au terrain Lansdowne, au Reposoir du Congrès. Messe Pontificale et Communion générale. Célébrant: S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, Archevêque titulaire de Synnade, Délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve. Sermon en anglais par S. Em. le Cardinal Samuel Alphonsus Stritch, Archevêque de Chicago. Sermon en français par S. Excellence Mgr Georges Courchesne, Archevêque de Rimouski.

1 h. du matin. A la Basilique cathédrale. Messe Pontificale en rite oriental. Célébrant: S. Exc. Mgr Basil Vladimir Ladyka, Exarque apostolique des Ukrainiens du Canada. Sermon en français par S. Em. le Cardinal Eugène Tisserant, Secrétaire de la Sacrée Congrégation de l'Eglise Orientale. Sermon en anglais par S. Exc. Mgr Ambrose Senyshyn, Evêque Auxiliaire des Ukrainiens aux Etats-Unis.

1 h. de l'après-midi. A Laurier House. Dejeuner offert par le T. H. William Lyon Mackenzie King, premier ministre du Canada, à S. Em. le Cardinal Légat.

3 h. de l'après-midi. Au théâtre Capitol. Conférence par S. Em. le Cardinal Pierre Gerlier, Archevêque de Lyon (France). Présentation par l'hon. Maurice Duplessis, C.R., premier ministre de la province de Québec. Remerciement par l'hon. Thibaudeau Rinfret, juge en chef de la Cour Suprême du Canada.

5 h. 30 de l'après-midi. Au théâtre Capitol. Conférence par S. Em. le Cardinal James Charles McGuigan, Arche-

vêque de Toronto. Présentation par l'hon. Angus L. Macdonald, premier ministre de la province de la Nouvelle-Ecosse. Remerciement par l'hon. John Hart, premier ministre de la province de la Colombie canadienne.

8 h. du soir. A l'Auditorium. "Jesus, Fils de Marie", pièce en 14 tableaux. Représentation spéciale, en français, pour l'Episcopat, le Corps Diplomatique et les autorités civiles. Il y aura représentations, publiques de cette même pièce, en français, à l'Auditorium, le vendredi, 20 juin, à 9 h. 30 a.m. et à 2 h. p.m.; le samedi 21 juin, à 4 h. 30 p.m. et à 7 h. 30 p.m. le dimanche, 22 juin, à 1 h. et à 7 h. p.m.

9 h. 30 du soir. Au terrain Lansdowne, au Reposoir du Congrès. "Notre-Dame du Pain", grand jeu scénique, en anglais, sur Marie et l'Euchariste, pour l'Episcopat, le Corps diplomatique et les autorités civiles. Le public est admis.

SAMEDI,

le 21 juin 1947.-

Journée d'Adoration.

10 h. 30 a.m. Au terrain Lansdowne, au Reposoir du Congrès. Messe Dialoguée, par les croisés, en présence des zélatrices de l'Oeuvre des Vocations sacerdotales et religieuses. Célébrant: S. Exc. Mgr John Thomas McNally, Archevêque d'Halifax. Sermon en français par S. Exc. Mgr Joseph Alfred Langlois, Evêque de Valleyfield. Sermon en anglais par S. Exc. Mgr John C. Coffy, Evêque Coadjuteur de London (Ontario).

Midi. A l'Archevêché d'Ottawa. Dejeuner offert à S. Em. le Cardinal Légat, par S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, Archevêque d'Ottawa.

2 h. p.m. Le long de la Promenade (Driveway). Procession mariale. Des chars allégoriques illustreront quelques scènes de la vie de la Très Sainte Vierge et ses principales apparitions à travers le monde.

5 h. 30 p.m. A l'Université d'Ottawa.

Lire la suite en page 6.



● La basilique-cathédrale Notre-Dame d'Ottawa.



LE PRINCE

Vaillant

ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR

PAR HAROLD R. FOSTER



Pareille au contenu d'une coupe de vin renversée, la volonté irrésistible qui avait soutenu Vaillant pendant ces terribles mois, le quitte brusquement, le laissant faible et abattu. Il revient sur ses pas à la recherche de sa femme.



Alela prend avec calme la direction de ses deux gardiens. "Placez vos armes sur le sol et reculez de quelques pas. Je vais interceder pour vous auprès de mon mari".



C'est au milieu des splendeurs automnales de la forêt qu'Alela et Vaillant se retrouvent enfin. C'est à cause de la beauté de cette jeune femme que cette mémorable aventure a été entreprise. C'est à cause de l'amour de cet homme qu'il a réussi à surmonter tous les obstacles pour retrouver l'être aimé.



La fierté, le courage et l'amour lui ont fait affronter les terribles champs de glace, les îles inconnues, les continents soupçonnés. Et maintenant cet homme et cette femme sont assis l'un auprès de l'autre et ils n'ont rien à se dire. Vaillant se rend compte qu'une pareille occasion devrait être marquée par un discours approprié, une phrase immortelle, qui servirait aux portes des siècles à venir, mais il demeure là, muet et vide de toute émotion.



Alela est la première à rompre le silence. "J'ai un secret, chuchote-t-elle. "Oui, ma chérie, je sais", répond Vaillant. "J'avais sur moi un talisman qui m'aurait poussé toujours en avant et jusqu'à mon dernier souffle".



Alela regarde longuement le visage tiré et amaigri de son mari. Elle réalise alors pour la première fois tout ce qu'il a dû souffrir pendant ces mois désespérés. "Oh, mon amour!" murmure-t-elle, des larmes dans les yeux.



Katwin est descendu du navire pour se mettre à la recherche de sa maîtresse. Elle la retrouve sous la chute lente des feuilles rouges et or. Elle est à consoler par de douces paroles un grand guerrier qui sanglote silencieusement comme un enfant fatigué.

La semaine prochaine: ACTE II.





Vous avez préparé votre petit coup avec un soin extrême, n'est-ce pas, le gros ? Vous avez fait en sorte qu'Ermine m'attire dans votre piège — autrement dit, mon propre avion !



Et pendant que je suis à distribuer des bouquets, Mlle Toy, je ne me pardonnerais pas de vous oublier ! Votre truc de vous jeter dans mes bras et de m'embrasser, afin de permettre à votre gros associé de s'approcher avec son canon, a été une réussite de tout premier ordre !



Vos jérémiades commencent à m'ennuyer, mon ami, et elles ne font que retarder inutilement mon départ. Vous allez prendre immédiatement votre place aux contrôles de votre appareil et tout préparer pour le départ. Un de mes hommes va vous accompagner afin que vous ne puissiez rien tenter de contraire à mes ordres !



Quant à vous, ma chère, prenez l'auto et retournez en ville. Vous savez où vous cacher et quand exécuter les directives que je vous ai laissées.

Entendu... Mais n'oubliez pas ! je ne veux pas qu'on fasse de mal à Terry !



Voyons un peu... Je constate que vous avez déjà fait le plein d'essence. Excellente idée ! Mes agents, ici à l'aéroport, sont des gens experts. Nous allons nous mettre en route sans plus tarder !

Je suppose qu'il est idiot de vous demander si je dois demander une piste à la tour de commande ?



Cela serait simplement vous inciter à tenter d'appeler à l'aide ! D'ailleurs les gens de la tour ne peuvent rien faire d'autre que de protester contre notre départ irrégulier. Nous allons les ignorer !

Comme vous voudrez ! Nous allons partir à l'instant !



و کجاست سیدنا سید جمال



Si nous n'avons pas bientôt du nouveau, je crains que je vais devenir fou ! Terry a disparu depuis des heures et —

Un instant ! Voici un appel d'urgence qui arrive justement !



Je vais répondre, sergent... Allo ? Ici la Gendarmerie...



C'est le gérant de l'aéroport municipal... Il semble que le DC-3 d'Air-Cathay, qui était remis là depuis plusieurs jours, est en train de décoller sans avoir payé pour l'essence et l'huile mises à bord cet après-midi même !

Programme du Congrès Marial

(suite de la page 3)

Collation de degrés aux membres de l'Épiscopat et à des citoyens distingués.

7 h. p.m. Au Château Laurier, Dîner en l'honneur de S. Em. le Cardinal Légal, rehaussé par la présence de S. Exc. le Vicomte Alexander de Tunis, gouverneur général du Canada, et offert par Son Exc. Mgr Alexandre Vachon, Archevêque d'Ottawa. Ont gracieusement accepté de prendre part à ce dîner: Les Cardinaux, le premier ministre du Canada, les membres du Cabinet fédéral, les lieutenants-gouverneurs des provinces, le Délégué Apostolique, les membres du Corps diplomatique, les Archevêques et Evêques, le juge en chef de la Cour Suprême du Canada, les membres du Conseil privé non ministres, les prélats, le président du Sénat et le président de la Chambre des Communes, les Premiers ministres des provinces, les juges, les Sénateurs, les membres de la Chambre des Communes, les représentants des Services Armés, les hauts fonctionnaires de l'Administration fédérale, les hauts fonctionnaires des Administrations provinciales, les autorités municipales, le clergé, autres fonctionnaires.

Programme musical: Soliste. Raoul Jobin, Annette, Cécile, Emilie, Marie et Yvonne Dionne accompagnées de leurs soeurs Rose-Thérèse et Pauline, ainsi que de leurs frères Daniel, Oliva et Victor.

Chorale: Les "Boy chorister de St. Michael's Cathedral", Toronto, sous la direction de l'abbé J. E. Ronan, M.C.S., M.C.G., L.C.S.C.

10 h. p.m. Au terrain Lansdowne, au Reposoir du Congrès. "Notre-Dame du Pain", jeu scénique, en français, sur Marie et l'Eucharistie, pour l'Épiscopat, le Corps diplomatique et les autorités civiles. Le public est admis.

DIMANCHE,

le 22 juin 1947.-

Journée de Consécration.

9 h. a.m. Sur le terrain du Collège St-Patrice. Ralliement des membres de la Ligue du Sacré-Coeur "Holy Name Society" et des Services armés pour parade au Reposoir.

10 h. 30 a.m. Au terrain Lansdowne, au Reposoir du Congrès. Messe Pontificale. Célébrant: S. Em. le Cardinal Légal. Sermon en anglais par S. Em. le Cardinal Francis Spellman, Archevêque de New-York. Sermon en français par S. Exc. Mgr Augustin Bonnabel, Evêque de Gap (France).

Midi. Allocution radiophonique par Sa Sainteté le Pape Pie XII.

4 h. 30 p.m. Au terrain Lansdowne au Reposoir du Congrès. Chants en l'honneur de la Très Sainte Vierge. Soliste: Mesdemoiselles Annette, Cécile, Emilie, Marie et Yvonne Dionne accompagnées de leurs soeurs Rose-Thérèse et Pauline.

5 h. de l'après-midi. Au terrain Lansdowne, au Reposoir du Congrès. Consécration solennelle au Coeur Immaculé de Marie, président d'honneur: S. Em. le Cardinal Manuel Arteaga y Betancourt, Archevêque de la Havane (Cuba). Consécration du Canada par le T. H. Louis-S. St-Laurent, secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures (en français), et l'hon. James-J. McCann, ministre du Revenu national, (en anglais). Sermon en français par S. Em. le Cardinal Pierre Gerbet, Archevêque de Lyon (France). Sermon en anglais par S. Em. le Cardinal Edward Mooney, Archevêque de Détroit. Soliste: Raoul Jobin. Chorale: les "Boy Choristers of St. Michael's Cathedral" (Toronto), sous la direction de l'abbé J. E. Ronan, M.C.G., L.C.S.C.

9 h. du soir. Sur le canal Rideau. Le Très Saint Sacrement sera porté par S. Em. le Cardinal Légal. Trente chars allégoriques illustreront les bienfaits de la divine Eucharistie. Soliste: Jos-Victor Ladéroue. Chorale: les "Boy Choristers of St. Michael's Cathedral" (Toronto), sous la direction de l'abbé J. E. Ronan, M.C.G., L.C.S.C. Après la procession. Au terrain Lansdowne, au Reposoir, bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement. Chant du Te Deum. Clôture officielle du Congrès



• Vue intérieure de la cathédrale d'Ottawa.

LE "SOSIA" QUELQUES STATISTIQUES

Invention française qui supprime les essayages dans la haute couture

--- sur l'Afrique du Sud

Un industriel français, M. Paul-L. Fréret, a inventé le "Sosia", mannequin-sosie de la femme. Un couturier parisien vient de présenter aux élégantes cette nouvelle invention française.

Le Sosia est un demi-corps, de la hanche au cou, fait en un bois léger, ou en matière plastique souple, que l'on découpe en tranches pour les souder ensuite, grâce à un procédé spécial. Il reproduit exactement le modèle vivant. Pas de moulage, une photographie suffit. La patiente se fait photographier habillée de ses sous-vêtements habituels. En un quart de seconde, elle est, à distance respectueuse, cotée, mesurée; il ne faudra pas plus de quatre jours pour la reconstituer.

A peine réalisé, le Sosia semble déjà promis à l'avenir des grandes inventions. Les femmes l'adopteront, trop heureuses d'échapper aux fastidieux essayages. Les élégantes lointaines pourront, grâce au Sosia, obtenir sans se déplacer la robe de leur choix, portant griffe de Paris.

Déjà le Sosia est présenté aux Amériques. Il accompagne un choix des derniers modèles de la Haute-Couture française. L'effigie de la cliente photographiée est adressée à Paris par télégramme où elle parvient en 20 minutes avec la commande au couturier.

Le Sosia est fait en balza, matière extra-légère, grâce à laquelle il ne pèse que deux ou trois kilos. Son succès à Paris a été immédiat. La fortune promise à cette réalisation paraît illimitée.

RETOUR DE PECHE EN EAU DOUCE

Monsieur.—Aujourd'hui, j'ai eu la main heureuse; je te rapporte au moins trois livres de poisson.

Madame, examinant le contenu du sac.—En effet, mais pourquoi n'as-tu choisi que du maquereau?

par S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, Archevêque d'Ottawa. Pièces pyrotechniques inspirées de la vie de la Très Sainte Vierge.

AD JESUM PER MARIAM

L'Action Catholique — Québec

Centenaire du diocèse d'Ottawa

(suite de la page 2)

gieuses a été ostensiblement guidé par la dévotion à Marie, Mère de Dieu. Il n'était donc que tout naturel que l'on célèbre le centenaire du diocèse d'Ottawa en même temps que l'on fête la Très Sainte Vierge d'une façon particulièrement éclatante à un grand congrès national en son honneur.

Perpétuant ainsi la dévotion à Marie par de grandioses manifestations de piété, S. E. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, fournit aux fidèles l'occasion de se donner solennellement à Marie et par son entremise, à son divin Fils, au moyen de consécration individuelles. La dévotion à la Reine du Ciel fleurira plus vivace que jamais dans l'histoire du diocèse d'Ottawa, comme l'avaient voulu ses fondateurs et ceux qui ont perpétué leur oeuvre magnifique.

RECONNAISSANCE COMMUNISTE

Dans une mission du Hopeh, des missionnaires étrangers avaient, durant l'occupation japonaise, aidé de nombreux partisans communistes à sortir des griffes de l'occupant. Or cette Mission est maintenant sous la coupe des rouges, et les missionnaires ont dû "rendre des comptes". Au cours de leur procès, ils furent accusés de relations avec l'ennemi. Comme preuve de cette accusation on cita le fait que, grâce à leurs bonnes relations avec les Japonais, ils avaient pu aider des communistes à s'enfuir. Ces missionnaires sont maintenant en prison communiste!

La santé des dents

Réponses à de fréquentes questions

Q.—Mon dentiste dit que mon enfant souffre de malocclusion. Ses dents d'avant ne sortent pas et je ne comprends pas bien ce qu'il veut dire. Voudriez-vous, s'il-vous-plait, me l'expliquer et me faire savoir si cela peut être corrigé?

R.—La malocclusion ne s'accompagne pas nécessairement de l'éruption ou de la non éruption des dents d'en haut, bien que cela en soit une forme fréquente. La malocclusion signifie simplement l'irrégularité des dents et les relations anormales entre la mâchoire supérieure et la mâchoire inférieure. Cet état a différentes causes, telles que la perte prématurée ou trop tardive des dents temporaires, l'habitude prolongée chez l'enfant de sucer son pouce, de respirer par la bouche, et d'autres encore qui peuvent contrairement les dents à de mauvaises positions. La maladie ou la malnutrition peuvent interrompre la croissance et contribuer alors à la malocclusion. Quelquefois, la malocclusion peut être prévenue par l'usage de petits appareils placés dans la bouche de l'enfant, quand ses dents temporaires sont extraites, qui réservent l'espace voulu aux dents permanentes, quand elles sont prêtes à sortir. La malocclusion peut généralement être corrigée par l'orthodontie, traitement appliqué par un dentiste qui se spécialise dans cette partie de la science dentaire.

• LA LIGUE D'HYGIENE DENTAIRE DE LA PROVINCE DE QUEBEC, Inc. 1469, rue Drummond, Montréal 25, sera heureuse de répondre individuellement à toutes les questions qui lui seront posées relatives à cet article, par lettre personnelle et tout à fait gratuitement.

QUELLE LANGUE PARLENT-ILS ?

Le matin, à Rome, deux Carmes, un paquet de livres sous le bras, marchent le long du Tibre, d'un pas alerte en parlant avec animation une langue fort harmonieuse que vous ne comprenez pas. L'un est pâle, blond et a les yeux bleus; l'autre, petit, au teint bronzé, a la figure ronde des Malais. Demandez-lui en Italien s'il est annamite. Il rit, s'étonne de votre ignorance et dit fièrement : "Je suis javanais!"

Et il est le premier javanais qui vient à Rome pour faire ses études ecclésiastiques.

Si, par hasard, vous parlez hollandais, les deux s'enthousiasment, le carme pâle rougit de joie, ils vous mettent à la place d'honneur et on parle de la Hollande et de Java! Donc, tandis qu'à La Haye et à Batavia on cherche la formule qui doit mettre d'accord la Hollande et cette Indonésie, qui ne veut plus être appelée ni Colonie ni Indes Néerlandaises, deux Carmes, l'un hollandais, l'autre javanais, deux confrères, se trouvent à Rome, fréquentent une Université pontificale, la Grégorienne, et ont le même idéal : se préparer à travailler pour les javanais. Personne ne sait quel sera l'avenir de l'Indonésie. On a même proposé une fédération de républiques avec, à leur tête, une Reine qui est en même temps la Reine de Hollande, mais quelle que soit la formule qu'on adoptera, les deux Carmes, qui parlent javanais et chaque matin, emboîtent le pas pour arpenter le Lungotevere, font prévoir que les missionnaires de Rome seront les bienvenus en Indonésie, même et, probablement, surtout s'ils sont hollandais.

Alice Levesque-Dubé (1)

IL Y A 60 ANS

quelques vieilles coutumes disparues

LE PETIT SENTIER

C'était un petit sentier serpentant à travers les champs.

Il n'était pas large : une seule personne y passait.

Il commençait derrière la grange, traversant l'allée qui séparait les deux premiers clos, puis filait à fière allure comme un ruban ciré, grimpaux aux flancs du petit coteau, enfilant les ponts jetés sur les fossés, se faufilant entre les buttes et le sol marécageux de la "talle" d'épinettes, traversant le ruisseau à un endroit où il avait peu de profondeur pour repaître de l'autre côté, bondissant jusqu'à la clôture de la grève.

Lorsque le soleil poudrait d'or le petit sentier, il était plaisant à suivre avec sa bordure de fleurettes et tout le petit peuple d'insectes : sauterelles, papillons, mouches de toutes dimensions, qui composaient un orchestre tout frémissant de vie et de gaieté.

Si la température était pluvieuse, il se "détrempe" en une boue épaisse. Ce qui n'empêchait pas le troupeau de marcher dedans, histoire de cirer ses sabots. Le sentier était bien son oeuvre. Jour par jour les bonnes bêtes l'avaient foulé, piétiné, une par derrière l'autre; elles avaient tracé comme un sillon.

On le nommait le chemin des vaches, et il portait bien son nom.

Il n'était pas aussi profond près de la grève : ce n'était pas tous les jours qu'on menait paître le troupeau si loin.

Il fallait que tous les autres pâturages aient été tondus pour qu'on se décidât à ouvrir la barrière.

Songez donc, c'était à plus d'une demi-heure de marche; et par un soleil ardent la course était fatigante, mais il fallait bien profiter de cette herbe tendre qui se perdait.

Si encore ces braves bêtes avaient eu l'instinct de revenir, mais c'était plutôt rare.

Lorsque les hommes travaillaient au champ, ma tâche était d'aller chercher les vaches.

J'ouvrais toute grande la barrière; et, en route, une hart à la main.

En passant près de la "digue de roches", il fallait bien s'arrêter un peu, pas longtemps, pour manger des mûres et des framboises juteuses; puis, vite, à la recherche des vaches.

Pas de traces nulle part, le petit coteau, la "talle" d'épinettes, le coteau de la grève; enfin, elles étaient là, voluptueusement couchées dans les hautes herbes, leurs grands yeux sans expression tournés vers la mer, ruminant silencieusement tout en respirant l'air salin.

Ce n'était pas long de les "ramasser" et le retour s'opérait avec lenteur.

Que de flâneries à réprimer au cours de la route; elles voulaient boire dans

La première chrétienté des Wanyali

Au bord de la forêt équatoriale qui s'étend depuis Stanleyville jusqu'à Kilo, au Congo belge, vivent les Wanyali. Ces indigènes, qui appartiennent à la tribu des Bante, ne dépassant guère le chiffre de 15,000. Leur évangélisation, déjà très ancienne, s'était avérée jusqu'ici particulièrement difficile. En effet, bien qu'agriculteurs, les Wanyali sont essentiellement nomades. Ils ne s'attachent pas au sol et, dès que le terrain qu'ils cultivent leur paraît épuisé, ils s'en vont ailleurs à la recherche de terres neuves où, à efforts moindres, ils espèrent obtenir de meilleurs résultats. De ce fait aucune chrétienté stable n'avait pu être organisée parmi eux, au grand détriment de leur vie spirituelle et morale.

Une initiative heureuse vient cependant d'être tentée. Pour la première fois, une chapelle, une résidence et une école viennent d'être construits en matériaux définitifs, au village de Shindani, près de la rivière Ituri. Les chrétiens Wanyali auront désormais un lieu de culte qui les invitera mieux à la prière, leurs enfants un local convenable pour s'instruire et le missionnaire un presbytère modeste sans doute mais décent et pratique. On espère ainsi parvenir à stabiliser les nomades Wanyali. (Fides)

le ruisseau, se mirer un instant; puis, cédant à la gourmandise, s'écarter un peu du petit chemin pour happer avec leur langue une tête de mil ou une touffe de trèfle qui leur chatouillait l'odorat.

Impossible de les hâter, elles venaient une derrière l'autre, à la queue leu leu, se battant les flancs de leurs longues queues pour déloger les taons et les moustiques qui les harcelaient.

Enfin on s'engageait derrière la grange! Il était grand temps!

Le charretier qui portait le lait à la fromagerie n'aimait pas attendre longtemps.

Tout le monde s'y mettait; et les chaudières se remplissaient de lait mousseux qu'on se dépêchait de verser dans le bidon de ferblanc sur le petit escabeau.

Les années ont passé. Il y a loin du temps où, fillette insouciant dans le poudrolement d'or du soleil d'été, une hart à la main, je revenais gaiement en arrière du troupeau par le petit chemin des vaches.

C'est un petit sentier que je n'ai pas parcouru depuis longtemps et que je ne suivrai plus jamais.

(1) — "Il y a soixante ans", d'Alice Levesque-Dubé. — Préface de François Hertel. En vente à la Librairie de l'Action Catholique, 1, boulevard Charest, Québec. — Prix : \$0.75.

Miettes de L'HISTOIRE

LOUIS XIV EN BELLE HUMEUR

On se représente toujours Louis XIV dans l'attitude majestueuse que les peintres ont popularisée. Le grand roi avait pourtant ses moments de détente : il s'amusait parfois, et permettait même que l'on s'amusaît à ses dépens.

Au cours des soupers fort animés de Marly, il arrivait, dit le duc de Luynes dans ses Mémoires, "que le roi, qui était fort adroit, se divertissait à jeter des boulettes de pain aux dames et permettait qu'elles lui en jetassent toutes. M. de Lassay, qui était fort jeune et n'avait jamais assisté à ces repas, m'a dit qu'il fut un jour d'un étonnement extrême de voir le roi lancer non seulement, des boulettes, mais des pommes et des oranges. On prétend que Mlle de Viantais, fille d'honneur de Mme la princesse de Conti, à qui le roi avait fait un peu mal en lui jetant une boule, riposta en lui lançant à la tête toute une salade assaisonnée".

La duchesse de Bourgogne, venue à la cour dès l'âge de 11 ans, était elle-même demeurée, en avançant en âge, à l'égard du roi, sur un pied de familiarité à peine croyable et restée l'enfant gâtée, espiègle et gamine à laquelle on permet tout.

En 1710 (elle avait 25 ans), elle s'assoyait encore sur les genoux du roi septuagénaire, lui tirait la peau des joues, les oreilles et le nez, et décrochant la perruque royale, s'en affublait plaisamment et frottait le crâne chauve de son grand-père, qui s'écriait, en riant de toutes ces folies : — Arlequin n'est pas mort.

LA MODE A LONDRES

Des jupes cloches soutenues par des jupons de toile empesée, des échantures découvrant l'épaule et des tailles plus minces, telles sont les caractéristiques de la mode d'été que l'industrie britannique de la couture sort en ce moment. La vivacité du dessin et la souplesse de la ligne et du détail sont notables dans les modèles des toilettes d'été actuellement en montre à Londres. Le marcella rose pâle, un coton fin, introduit une note de recherche dans la robe d'un modèle; un autre modèle fait de coton quadrillé bleu marine et blanc montre une taille ajustée et un volant autour des épaules. On emploie du chagrin blanc pour les robes tailleur soulignées par des ceintures tressées aux couleurs vives et du marcella blanc pour un costume de plage à pantalon mi-longs (avec revers comme ceux des hommes) et une jaquette raglan ajustée toute simple.

De qui sont ces vers ?

A l'hirondelle

Toi que peux monter solitaire
Au ciel, sans graver les sommets,
Et dans les vallées de la terre
Descendre sans tomber jamais;

Toi qui, sans te pencher au fleuve
Où nous ne puisons qu'à genoux,
Peux aller boire avant qu'il pleuve
Au nuage trop haut pour nous;

Toi qui part au déclin des roses
Et reviens au nid printanier,
Fidèle aux deux meilleures choses,
L'indépendance et le foyer;

Comme toi mon âme s'élève
Et tout à coup rase le sol.
Et suit avec l'aile du rêve
Les beaux méandres de ton vol.

S'il lui faut aussi des voyages,
Il lui faut son nid chaque jour;
Elle a tes deux besoins sauvages :
Libre, vie, immuable amour.

• Les vers que nous avons publiés, la semaine dernière, sous le titre : "LES YEUX", sont de Sully Prudhomme.

-- Petite galerie --

HISTORIQUE CANADIENNE



Ludger Duvernay

Né à Verchères le 22 janvier 1799, Ludger Duvernay était le fils de Joseph Crevier Duvernay, notaire, et de Marie-Anne-Julie Robert de la Morandière. Après avoir reçu une instruction élémentaire, il vint à Montréal en 1813 comme apprenti imprimeur. En 1817, à 18 ans, il entreprenait lui-même aux Trois-Rivières la publication d'un journal. Il trouva sa voie en 1827 lorsqu'il assumait la responsabilité du journal "La Minerve" que venait de fonder A.-N. Morin. Jusqu'à sa mort, il ne cessa d'être l'âme de cette vaillante feuille qui combattait pour la cause des patriotes. Martyr de la liberté de la presse, il fut trois fois emprisonné, en 1828 avec Jocelyn Walter, en 1832 avec Tracy, et en 1838.

Élu député de Laprairie en 1837, il fut forcé de s'exiler à la fin de la même année, car il était au nombre des proscrits de la rébellion. Réfugié à Burlington, il y publia le "Patriote canadien". De retour à Montréal, en 1842, il y ressuscita la "Minerve", et y continua plus paisiblement son oeuvre, dans le but de rendre le peuple meilleur, suivant le devise de la société Saint-Jean-Baptiste qu'il avait fondée en 1834.

Ludger Duvernay mourut à Montréal, le 28 novembre 1852.

Le savez-vous ?

On trouvera les réponses en page 13

1. — Que signifie l'expression latine: ECCE ITERUM CRISTIANUS ?

2. — En combien de parties se divise la Missel ?

3. — Quelle différence de signification y a-t-il entre les mots COMMANDEMENTS, COMMANDERIE, COMMANDITE, COMMANDE ?

4. — Quelle distinction faites-vous entre l'HONNEUR et la LOYAUTE ?

5. — D'où vient le mot GAZETTE ?

6. — Qu'appelle-t-on une voûte à PLEIN-CENTRE, une voûte SURHAUSSEE et une voûte SURBAISSEE ?



Canyon, j'ai de bonnes raisons de croire que c'est vous qui avez invité ce photographe et ce reporter à venir écornifiler sur notre propriété :

Big Red, je suis convaincu que vous êtes tous une bande de gans-ters, mais je n'ai rien en à faire avec ces deux journalistes. Les nouvelles de ce genre intéressent tout le monde par ici.



L'un d'eux vous connaissait !

Il y a eu une espèce de guerre, vous vous souvenez ? Pendant qu'elle était en cours, j'ai eu l'occasion de faire la connaissance de bien des gens qui devaient, de temps à autre, monter en avion avec nous.



De toute façon, vous et votre équipage ne convenez plus à une organisation comme la nôtre. Je vais donc vous indemniser pour les voyages que vous aviez encore à faire et vous laissez partir !

Hum... Je suis très peiné d'apprendre cela !



Qu'avez-vous à vous plaindre ? Je vais vous payer !

J'espérais pouvoir transporter ici toute la machinerie nécessaire... Les gens de par ici auraient alors été tout prêts à commencer les opérations, sur une propriété qui leur revient de droit, dès que l'on vous aura forcé à évacuer les lieux !



Voici votre chèque ! Votre avion a jusqu'à demain matin pour décoller de la piste d'atterrissage de la "Black Champagne Oil Co."

Je vous demande pardon, Red, mais il est trop tard pour encaisser ce chèque aujourd'hui. Nous resterons donc le temps nécessaire pour cela.



Essayez et je vais vous faire chasser par la police ! Vous paraîsez oublier que notre affaire est tout à fait légale !

Faites ce que vous voudrez ! Je ne partirai qu'après avoir fait encaisser votre chèque !



Etes-vous folle, Big Red ? Vous allez mettre la police dans notre affaire ? Après quoi vous verrez Canyon amener ses amis les journalistes contre nous ? Nous ne nous en tirerons jamais !

Les policiers seront témoins que Canyon a été payé...



Ils ne seront pas capables de faire évacuer les lieux à Canyon aujourd'hui, mais ils auront raison de le prendre pour un brouillon... Et puis, comment aura-t-il le temps d'alerter les journalistes, si son appareil allait s'écraser sur le sol juste après avoir décollé demain ?

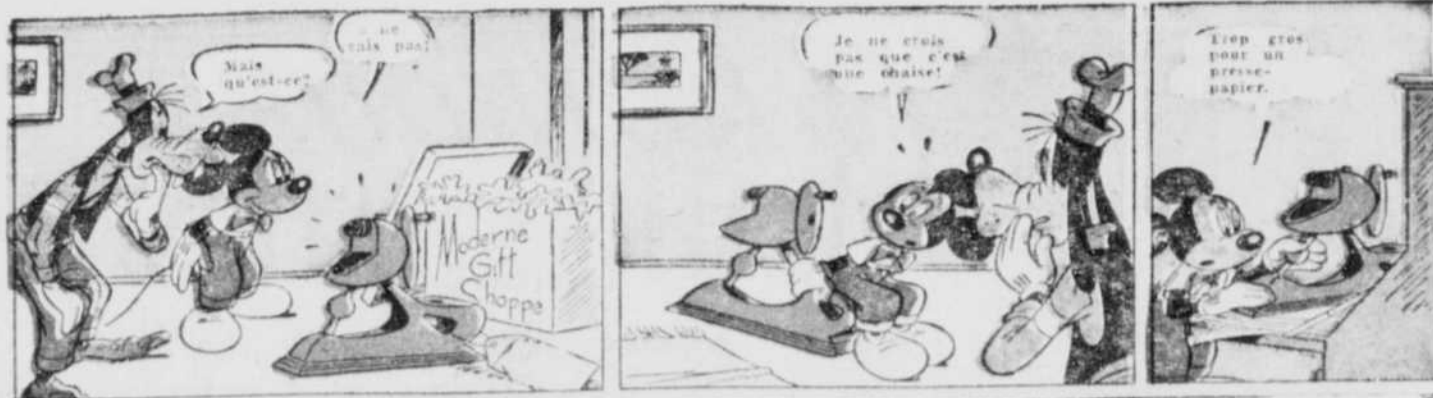


Voilà Della qui se hâte d'aller avertir son grand ami Canyon ! Mais elle ne sait pas que l'accident se produira avant que Canyon parte d'ici !

Copyright 1947, Feltz Enterprises, Inc. 6-B

LA SOURIS MIQUETTE

par Walt Disney



Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN





CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES



Directeur : Louis-Philippe AUDET, 88, Grande Allée, Québec

No 608

15 Juin 1947

15e anniversaire de la Société Zoologique de Québec

• Par L.-A. RICHARD

Les quinze ans de la Société Zoologique de Québec

• Par J.-Ls TREMBLAY, président

La Société Zoologique de Québec vient d'atteindre ses quinze ans, elle est donc à l'âge où s'ébauchent les grandes ambitions, à l'âge où la tutelle des parents commence à céder le pas à l'initiative personnelle. Ce quinzième anniversaire, qui marque une étape importante de la vie de notre Société, se prête on ne peut mieux, semble-t-il, à la revue de son histoire ainsi qu'à l'exposé de ses projets d'avenir.

Le présent numéro des carnets zoologiques sera donc consacré à ce quinzième anniversaire. Aux directeurs-fondateurs à qui revient la paternité de notre Société, je laisserais le soin de vous en tracer l'histoire; à d'autres directeurs plus jeunes je laisserais le soin de vous parler des projets d'avenir et en particulier du projet d'aquarium.

Pour ma part, à titre de président, je voudrais vous dire, chers lecteurs, qu'elle est la raison d'être de la Société Zoologique.

La Société Zoologique de Québec est l'aînée de quelques mois seulement du Jardin Zoologique dont elle est la protectrice et l'aviseur. Si le Jardin Zoologique a été érigé et entretenu par le département de la Chasse et de la Pêche de Québec, la Société Zoologique contribue pour une large part à son essor. En effet, c'est elle qui, par ses directeurs, qui sont pour la plupart des techniciens, oriente le développement du Jardin et même le provoque par une contribution financière appréciable qui complète son budget insuffisant.

Le Jardin et la Société sont donc deux institutions qui se complètent l'une l'autre suivant une formule qui a fait ses preuves depuis longtemps. En effet, pour n'en mentionner que deux, le Jardin Zoologique de Londres est sous l'égide combinée de la ville de Londres et de la Société Zoologique de Londres, et il en va de même du Jardin Zoologique de New-York.

Le Jardin et la Société sont deux institutions foncièrement éducatives dont le but général est de diffuser les méthodes de conservation de notre faune en initiant le public et surtout les jeunes aux secrets de la vie de nos animaux. Parmi nos ressources naturelles, notre faune est l'une des plus précieuses, l'une des plus faciles à gaspiller, et l'opportunité de la Société et du Jardin Zoologiques ne fait pas de doute, puisque ces deux institutions visent à sauvegarder l'une de nos ressources naturelles, dont la richesse a souvent été vantée à bon droit.

Qu'on me permette donc en cette occasion d'exprimer à la Société Zoologique et à son filleul le Jardin, la plus enviable prospérité.

Il y aura quinze ans en ce mois de juin que la Société Zoologique a été incorporée et qu'elle a obtenu une existence légale. Mais le parchemin qu'elle a reçu en cette circonstance n'indique pas nécessairement son âge véritable. En fait, la Société est née avec le Jardin et elle a l'âge du Jardin. Le groupe qui a sollicité l'incorporation de la Société est le même qui, depuis au delà d'un an, travaillant avec tant d'enthousiasme à assurer la fondation et le succès du Jardin. A l'origine, ce Comité comprenait des représentants du Département, de l'Université Laval, de la médecine vétérinaire et de différentes associations s'occupant soit de conservation de la faune, soit de l'élevage des animaux à fourrure en captivité. Il devait par la suite s'adjoindre un architecte, un paysagiste, un artiste-peintre et plusieurs amis de la nature. On ne saurait rappeler les activités de la Société sans rappeler en même temps le travail considérable qui a été accompli par ce Comité et qui a justifié l'incorporation des membres du même Comité sous le nom de Société Zoologique de Québec.

La première responsabilité du Comité, ce fut de choisir un terrain qui conviendrait davantage au site du futur Jardin Zoologique. Bien des facteurs entraient en jeu : la proximité de la cité de Québec, la proximité d'une route entretenue à la longue année, le voisinage immédiat de l'électricité, du téléphone et d'un aqueduc, un terrain plutôt accidenté et suffisamment boisé pour permettre l'aménagement du Jardin sans décharges superflues et dans un style agréable, la présence d'un lac, d'un ruisseau ou d'une rivière, et que sais-je encore ? Choix compliquée, l'on s'en rend bien compte. Au surplus, comme conséquence d'un budget capital bien modeste, il fallait que ce terrain fut disponible à un prix relativement peu élevé.

Pendant des semaines et des semaines, des équipes parcoururent attentivement tous les alentours de Québec, dans un rayon de vingt mille. Les paroisses de Beauport, de Charlesbourg, de Notre-Dame des Laurentides, de Lorette, des Saules et de Stoneham furent l'objet d'enquêtes discrètes mais combien vigilantes ! Finalement, le 30 juillet 1931, le Comité arrêta définitivement son choix sur le site où se trouve actuellement le Jardin et faisait un rapport au ministre, l'honorable M. Hector LaFerté, en conséquence. Grâce à un ami du Comité, qui avait été tenu dans le secret, des options furent prises à très bon compte et, à brève échéance, les contrats étaient passés et le terrain acquis. Disons-le à la louange du Comité, jamais un meilleur choix ne pouvait être fait et jamais un Jardin Zoologique, à sa naissance, ne pouvait trouver un site aussi idéal !

Mais une autre responsabilité, plus lourde encore, attendait le Comité. En effet, le ministre lui confiait le soin bien délicat de faire un plan d'aménagement, et de choisir l'architecture qu'il convenait d'adopter pour les diverses constructions.

Nous étions alors en pleine crise de chômage. Les événements pressaient le Comité et il fallait faire vite. Était-il possible de faire vite et de faire bien ? Les deux termes ne paraissent pas incompatibles aux membres du Comité. Jamais, je n'ai vu chez un groupe d'hommes tant d'enthousiasme, d'esprit public et de bonne volonté.

Les plans d'aménagement furent réalisés en vitesse et en beauté. Les artistes paysagistes du gouvernement et ceux du Parc des Champs de Bataille furent mis à contribution. Des concours inattendus furent bientôt acquis au Comité, et, parmi ces concours, je rappelle avec émotion celui du Frère Marie-Victorin. Bref, les travaux pouvaient désormais être entrepris sans que l'esthétique ne fut sacrifiée. Est-il nécessaire d'ajouter que, en dressant les plans, le Comité avait pris parti et il avait définitivement accepté la formule que devait adopter le Jardin pour des années à venir. Par principe autant que pour des motifs économiques, le Comité avait lié le Jardin au sort de la faune de l'Amérique septentrionale.

La construction d'un Jardin Zoologique à Québec était maintenant une chose connue et la nouvelle fit son tour de presse tant au Canada qu'aux Etats-Unis. Aussi, un beau jour, nous reçûmes une proposition de l'importante Société Hagembeck, qui avait construit, avec un grand succès d'ailleurs, plusieurs des beaux Jardins Zoologiques de l'Europe et de l'Amérique. Moyennant un cachet de \$50,000, elle s'engageait à mettre ses experts à la disposition du Comité, à dresser les plans et à surveiller les travaux. Cinqante mille dollars, c'était plus du quart des \$175,000 que le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral pouvaient disposer, en tout et par tout, pour cette fin. Le Comité ne se laissa pas impressionner par cette proposition et il décida de donner suite à ses propres projets, en employant ces \$50,000 à des travaux plutôt qu'à des honoraires. Après des années, je n'hésite pas à dire que le Comité a agi dans le meilleur intérêt du Jardin et qu'il a aussi épargné des milliers de dollars à la province. Les Jardins, construits d'après la formule Hagembeck, sont très dispendieux, et il est très douteux qu'ils conviennent à des climats comme le nôtre.

Bref, à bonne heure, dès le mois d'août, les travaux étaient mis en branle, à la très grande satisfaction des chômeurs. Le Comité n'eût jamais de doute quant à ses plans d'aménagement et quant au parti qu'il pouvait tirer de tous les accidents de terrain. Pour le reste, aurait-il eu des doutes qu'ils auraient été vite dissipés. En effet, par mesure de précaution, le Comité pria la Société Zoologique de New-York de bien vouloir lui prêter l'aide de l'un de ses experts pour vérifier les plans et les modifier, s'il y avait lieu. La grande Société américaine eut l'amabilité d'envoyer, à ses frais d'ailleurs, le directeur du Jardin Zoologique, le docteur W.-Reid Blair, qui passa deux jours avec les membres du Comité. Il n'est pas un coin de la propriété qu'il n'examinât soigneusement. Il n'est pas un seul accident de terrain, pas un seul bosquet dont il ne chercha à tirer le meilleur parti. A son départ, le docteur Blair déclara aux membres du Comité que, avec l'argent dont ils disposaient, ils ne pouvaient élaborer de projets mieux appropriés. Il ajouta même que ces projets suffiraient pendant longtemps, même si des bonnes fortunes inespérées permettaient tôt ou tard des dépenses considérables pour l'amélioration ou l'agrandissement du Jardin.

Au nombre des responsabilités qu'il avait assumées, le Comité avait également celle de choisir un genre d'architecture pour les constructions présentes et futures du Jardin. Ce fut un choix facile, fait au milieu de l'harmonie la plus complète, et nous disons, non sans raison : "Tant que notre histoire, nos traditions, notre nature laurentienne n'aient pas inspiré à nos artistes une architecture originale, pourquoi le Canada français ne resterait-il pas fidèle à la simplicité harmonieuse et au charme quelque peu sévère de l'architecture normande que nos pères ont apportée avec eux et qu'ils ont vite adaptée à leurs nouvelles conditions de vie ainsi qu'au rude climat canadien ? En construisant, au lendemain de leur arrivée, ces demeures agréables, faites pour braver les siècles, nos pères ne marquaient-ils pas leur volonté de se fixer pour toujours dans ce pays ? Et ce simple fait ne suffit-il pas pour donner chez nous un caractère national à l'architecture d'inspiration normande ?"

Au surplus, les esquisses préparées par l'architecte Sylvio Brassard auraient rallié tous les suffrages, même s'il eût eu une seule dissidence au cours des conversations préliminaires. Les plans furent donc préparés rapidement et, dès le mois de novembre, les travaux de construction commençaient et devaient se poursuivre pendant tout l'hiver.

Afin d'avoir quelque chose à montrer à ses premiers visiteurs, le printemps suivant, le Comité conseilla au Ministre de se porter acquéreur de la ménagerie que la maison Holt Renfrew avait entretenue au Kent House pendant une trentaine d'années, avec un succès très convenable, et dont elle désirait se départir pour des raisons d'ordre administratif. La suggestion fut agréée, mais le Ministre, monsieur LaFerté, demanda au Comité, en retour, de se charger d'une nouvelle responsabilité : celle de prendre la direction technique du Jardin pour l'avenir. De même, il le pria de se charger des services auxiliaires, dans l'intérêt des visiteurs, comme, par exemple, du maintien d'un restaurant et de l'organisation d'un stationnement.

Le restaurant fut bâti et organisé dès l'été de 1932, mais ça n'est que quinze ans plus tard que l'on put donner suite à l'idée d'un stationnement.

Le Comité avait été créé en vue de responsabilités provisoires. Dès qu'il consentait à accepter des responsabilités permanentes, il ne lui restait plus qu'une ressource : celle de se faire donner une existence légale et corporative sous l'empire de la loi de la province. C'est ce qu'il fit en juin 1932, mais la Société Zoologique ne fut rien autre chose que le prolongement du Comité, ses responsabilités devinrent celles que le Comité avait déjà assumées, son programme d'action, ses buts et son idéal restaient ceux qu'avait animés les membres du Comité.

Bref, le nom du groupement changeait, mais le groupement de la première heure restait le même, jusqu'à ce que de nouvelles et de précieuses adhésions vinrent grossir les rangs de ceux qui s'intéressent au Jardin, à son succès et à son avenir.

Pendant les quinze années de son existence, la Société n'a cessé de rendre d'éminents services au Jardin. De par la volonté expresse de tous les Ministres qui ont succédé à l'honorable M. LaFerté — soit les honorables messieurs Francoeur, Gagnon, Côté, Bienvenu et Pouliot — la Société a continué d'as-

• Lire la suite en page 13

Le Courrier d'ANDRÉE

Chère Angéla Green,

Votre petite taille ne doit pas vous décourager. Si vous n'avez pas encore de jeunes prétendants, nul n'est besoin de vous décourager, patientez, votre tour viendra, je vous l'assure.

Quant à vos cheveux, avant de porter perruque, voyez donc un médecin. Votre état général de santé cause peut-être cette chute de cheveux.

Suivez scrupuleusement les conseils du docteur et si vous n'obtenez pas de résultats satisfaisants, alors vous songerez à vous procurer une perruque, pas avant.

Votre coiffeuse vous fournira l'adresse désirée en l'occurrence. Bon succès et revenez-moi.

Chère Josette,

Pour un mariage à la campagne, au milieu de l'été, avec la mariée revêtue d'une robe longue, de couleur pastel en broderie anglaise, je suggérerais ou un colot de fleurs ou un bandeau de fleurs, formant halo ou encore un grand chapeau de paille, peut-être jaune avec noeuds de rubans assortis à la robe, et traînant très bas dans le dos.

Tous mes vœux sincères de bonheur et au revoir.

Chère Louise,

Je vous engage à écrire à 750, Sherbrooke-Ouest. Si vous n'obtenez pas de réponse, vous pourrez recourir à l'annuaire du téléphone de la métropole qui, si cette maison existe encore, vous donnera sa location exacte.

Il n'existe pas de succursale à Québec, à ma connaissance. Il m'est difficile avec l'avalanche de courriers qui me parviennent chaque semaine, de veiller à des détails que nos lecteurs ont encore plus de loisirs que moi à surveiller. Revenez-moi de nouveau et si je puis vous être vraiment utile, ce me sera un plaisir. Au revoir.

Chère C. Gervaise,

Le seul moyen que je connaisse pour empêcher un tissu de déteindre, c'est de le faire tremper dans une eau froide, salée, avant le lavage.

Toutefois, ceci n'est pas à conseiller pour de la laine.

Pourquoi ne pas envoyer ce vêtement chez le teinturier ? Bon succès et au revoir.

Chère "Louise la grande sonneuse",

Surtout, n'écrivez pas à ce jeune homme. C'est lui qui est en faute. Votre lettre lui donnerait sûrement l'impression que vous le recherchez.

Il n'est pas nécessaire de servir une légère collation à un jeune homme qui vous rend visite au cours de la soirée.

Une boisson fraîche et quelques biscuits suffisent amplement.

Quand un jeune homme demande ce que vous aimerez faire, suggérez ce que bon vous semble, si vous le savez suffisamment en moyens; si ses revenus sont restreints, proposez de demeurer à la maison.

Oui, demeurez indépendante, et attendez qu'on vienne à vous.

Ca viendra, soyez-en assurée. Au revoir.

Chère "Jeannot qui pleure",

Si ce jeune homme se conduit de la façon que vous me racontez, je vous engage fortement à ne plus le revoir. Et surtout à ne plus vous soucier de lui en aucune manière. Il ne mérite pas que vous vous en occupiez. C'est un infect personnage, qu'il faut oublier le plus tôt possible.

Bon courage et dites-vous bien qu'il existe beaucoup d'autres jeu-

nes gens qui valent la peine d'être connus.

"Un de perdu, deux de retrouvés".

Bonne chance et au revoir.

Cher André de Somersworth,

Merci d'avoir si promptement répondu à mon appel en faveur d'une famille française affligée.

Je vous en sais infiniment gré ainsi que des suggestions offertes pour une mise en page spéciale pour le courrier. Toutefois, vous n'ignorez pas que toute question de publication ne me concerne en rien. D'ailleurs, je ne consentirais jamais à publier ma photo dans l'en-tête de la page.

Merci de l'intérêt que vous portez au courrier et soyez-y toujours le bienvenu.

Respectueusement.

Chère Pauline du comté de St-Maurice,

A 18 ans, il ne faut pas se chavirer le cœur pour un seul jeune homme !

Allons, soyez plus optimiste que ça. Si ce jeune homme vous aime vraiment, il vous reviendra, soyez-en persuadée.

Par ailleurs, si c'est le cas contraire, vous voyez d'ici les inconvénients à lui écrire, alors qu'il ne le fait pas lui-même. Croyez-moi, mieux vaut attendre qu'il se manifeste d'une façon ou d'une autre.

Quant au baiser avant de vous séparer, le soir. Certes, il n'y a pas de faute à cela; pourvu que vos parents ou quelqu'un de la famille soient près et que le jeune homme sente une surveillance véritable.

Quant à votre cas sentimental, distrayez-vous en faisant bonne figure à tous les jeunes gens qui se présenteront. Il n'est pas question de se jeter à leur tête, mais de les traiter en bons copains. Si un jour l'un d'entre eux vous plaît, vous oublierez aisément le premier venu qui ne se sera pas remontré.

Allons, du cran et le sourire. Croyez-moi, à 18 ans, la partie n'est pas perdue pour toujours.

Chère Marie-Andrée,

Un renseignement s.v.p. J'ai entendu parler dernièrement du mécanicien-dentistes. Quel cours doit-on avoir fait pour pouvoir suivre ces études? Quelle en est la longueur? Où s'adresser pour suivre de telles études? Un jeune homme qui prendrait ce métier peut-il vivre convenablement. Merci à l'avance.

LOUIS

Mon cher Louis,

Votre question, qui, somme toute, est une question d'avenir, mérite toute l'attention et la compétence voulue.

Je me défends bien en l'occurrence de posséder les renseignements nécessaires pour vous faire une réponse suffisante. Je vous réadresse donc :

à la Section d'Art Dentaire, Faculté de Médecine, Université Laval, Québec.

Bon succès et au revoir.

Chère Andrée,

1) De nos jours, les jeunes gens recherchent les jeunes filles, non pour les courtiser sérieusement comme autrefois, mais simplement pour avoir une compagnie au temps voulu et pour que le temps passe plus gaiement. Aussi sont-ils moins gênés pour témoigner leurs marques d'affection que quelquefois sont un peu exagérées. Pourquoi, ces jeunes gens lorsqu'ils sont en veillée veulent-ils constamment serrer la main de leur amie?...

A mon avis, il me semble que cette marque est quelque peu insignifiante et je ne désire pas pour moi une jeunesse de ce genre. A ce propos, est-il vrai qu'une trop grande familiarité pendant les fréquentations peut ensuite nuire à l'état de santé?

2) Depuis bientôt quatre mois, je travaille dans une maison privée où il y a un beau petit blond de vingt ans. Avant un autre ami qui ne me rend pas visite chez ces gens-là, puis-je sortir avec ce jeune homme pour

l'accompagner dans les veillées tout en demeurant sincère avec mon ami?

BRUNETTE CAMPAGNARDE

Chère Brunette Campagnarde,

1. Pour que des "familiarités" nuisent à l'état de santé avant le mariage, il faut que ces façons soient sûrement condamnables et je vous les déconseille fortement. Là où le système nerveux s'effrite, le danger commence, méfiez-vous.

2. Si votre ami, comme vous dites, est votre fiancé, c'est à lui qu'il faut demander la permission de voir d'autres copains. Soyez franche et expliquez-lui la situation, s'il vous aime vraiment, il décidera sûrement pour le mieux.

Revenez-moi encore et bonne chance.

Chère Andrée,

1) Que pensez-vous d'un fiancé qui a des bonnes petites amies pour le sport, les réunions sociales et initiales qu'il galante assez poliment. Tantôt il les accompagnera au théâtre, au cinéma, à une soirée etc., etc. La fiancée demeure assez loin de ses attentions, de temps à autre.

2) Que pensez-vous du même fait lorsqu'il existe chez un mari. Les loisirs au lieu d'être employés en compagnie de l'épouse. Le mari agit comme le fiancé dont il est question plus haut? Merci de votre opinion.

X...

Chère X,

A vos deux questions, je répondrai simplement ceci: si la fiancée ou l'épouse n'ont pas le courage d'exiger une explication avec le fiancé ou le mari, je crois que la femme a sa part de blâme dans la conduite de l'homme qui la néglige.

Si la fiancée constate que son fiancé ne l'aime plus ou pas assez; à elle de décider si elle doit l'abandonner ou non.

Quant à la femme mariée, elle doit exiger à la mesure qu'elle est capable de donner. Si une femme ne peut souffrir d'entendre discuter d'affaires et de suivre son mari, comment a-t-elle le droit de se plaindre de ce qu'il la néglige par la suite ?

Ces questions, chère X, deux êtres doivent les résoudre: les deux intéressés. Nos dissertations ne sont pas justifiées en l'occurrence puisque les cas ne nous concernent pas par droit ou par devoir.

Revenez-moi, je serai ravie d'essayer de nouveau.

Chère Andrée,

a) Je désirerais savoir si les ancêtres des Fortin, étaient des Français? b) Suis-je obligée, de répondre à un garçon, qui veut correspondre et qui m'est inconnu? c) J'ai beaucoup de pellicules, j'ai les cheveux doubles, et ils me tombent beaucoup, que dois-je faire? d) Quel âge me donnez-vous? e) Je mesure 5 pi 3 pces, et je pèse 120 lbs, suis-je normale? f) Comment est l'écriture? Merci beaucoup pour vos bonnes réponses

CAMPAGNARDE AUX YEUX BLEUS

Chère campagnarde aux yeux bleus,

a) Oui, les ancêtres des Fortin étaient des Français.

b) Non, vous n'êtes pas tenue de répondre à un inconnu.

c) Pour vos pellicules, essayez une application d'huile d'olive chaude, que vous garderez sur votre cuir chevelu le plus longtemps possible, avant votre shampoing hebdomadaire.

Brossez vos cheveux régulièrement tous les soirs pour les garder en bon état.

d) Je vous donne entre 16 à 20 ans.

e) Oui, votre poids est normal.

f) Votre écriture est gentille, cultivez-la toujours davantage. N'oubliez pas le vieux proverbe: "vingt fois sur le métier..." Bonne chance et revenez-moi.

Chère Andrée,

Depuis quelque temps je lis votre courrier et comme vous voyez, je me mets au nombre de vos correspondantes. "Qui veut savoir". Je vous demande 1) l'adresse de l'Hôtel-Dieu, à Québec; 2) et me dire quelle sorte de religieuses se trouvent là.

3) Quelle est la grandeur et pesantier d'une fille de 17 ans, 140 lbs est-ce normal et 4) et me dire si les accessoires noirs vont avec un manteau "American Beauty" pour une châtaîne aux yeux noirs.

Merci à l'avance.

UNE QUI A HÂTE DE SAVOIR

Chère amie,

1. L'adresse de l'Hôtel-Dieu à Québec: Hôtel-Dieu, côte du Palais, Québec.

2. Si je ne m'abuse, ce sont les religieuses hospitalières qui desservent l'Hôtel-Dieu.

3. 140 livres est un peu trop lourd pour une fillette de 17 ans. Le poids normal devrait être de 115 à 125 livres.

4. Des accessoires noirs seront ravissants avec un manteau de teinte "American Beauty".

Sur ce, bonne chance et au revoir.

Les noms qui suivent sont ceux de soldats et militaires français stationnés en France et en Indochine; qui sont désireux de correspondre avec de jeunes Canadiennes françaises susceptibles de leur révéler le visage du Canada qu'ils aiment: la seconde France.

Les jeunes filles intéressées n'auront qu'à communiquer directement avec les intéressés:

SOLDAT RAYMOND GERVAIS le Cie S.P. 50915, 3ème R.M.C. B.P.M. 13 G. I.O.E.

SERGEANT LOUIS DELARD, S.P. 50-665, B.P.M. 465 Saïgon.

SERGEANT MICHEL BLEU, S.P. 50-665 B.P.M. 405 - (E.O.)

SERGEANT MICHEL LEGER, S.P. 50-665 B.P.M. 465 (E.O.)

CAPORAL-CHEF MARCEL BORDE, S.A.L. 99, S.P. 50769 B.P.M. 465 (E.O.)

Jeune français désireux de correspondre avec une étudiante d'université:

SERGEANT ARSENE GOUVERNEUR, secteur Postal 67033, 43e R 2ème Compagnie, Extrême-Orient.

CAPORAL-CHEF PIERRE DELAHAIX C.R.A.P. 20 h, P.G.C. 141, Boulevard Mortier, Paris 20ème.

CHAUFFEUR DASSET RAYMOND, S.P. 10191, C.B.I. T.O.E.

CHAUFFEUR SCHULTZ REMY, S.P. 10191, C.B.I. T.O.E.

CHAUFFEUR ADRIEN SOLIMAN, S.P. 10191, C.B.I. T.O.E.

SOLDAT ANDRE KLUGESHERTZ, S.P. 50916, G.T. 2-15, Indo-Chine.

BRIGADIER JEAN-PIERRE DIBARAT, C.T. A.B.E.O. S.P. 50724.

SERVICE DE CORRESPONDANCE

Régine désire correspondre avec jeunes étudiants de 16 à 20 ans, Canadiens ou Américains. Photo appréciée et réponse assurée. Envoyez les réponses au Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3 Blvd Charest, Québec.

Je désirerais correspondre avec un jeune homme de 22 à 27 ans, agréable, sérieux et d'instruction moyenne et qui me ferait connaître son coin de pays. S'adresser à JEANNE, Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3 Blvd Charest, Québec. JEANNE

Aux correspondants du comté de Matapédia:

PAQUERETTE, serait heureuse de correspondre avec messieurs célibataires de bonne éducation, dans 35 à 40 ans, aimant la vie paisible. Adressez toutes correspondances à: PAQUERETTE, Courrier d'Andrée, 3, Blvd Charest, Québec.

Je désirerais correspondre avec garçons de 30 à 38 ans, instruit et de bonne éducation. Adressez vos réponses à LISE, Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3 Blvd Charest, Québec.

Je désirerais correspondre avec jeune homme de belle éducation, assez instruit et distingué, J'ai 20 ans et suis brune aux yeux bleus. Adressez vos réponses à: FLEUR DES CHAMPS, Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3 Blvd Charest, Québec.

Brunette de 26 ans, mesurant 5 pieds et 7 pces, instruite et sérieuse, désire

rait correspondre avec célibataire ou veuf sans enfant, sincère et désirant fonder un foyer

Il devra être distingué et avoir une bonne situation. Veuillez communiquer directement avec MONETTE, Poste restante, Drummondville, P.Q.

Jeune homme distingué, resucce-tueux, sérieux et honnête; désirant fonder un foyer heureux et dont le passé est un livre ouvert, désirerait correspondre avec jeunes filles, de 25 à 35 ans d'un passé honnête, sérieuses, distinguées et ferventes catholiques. Adressez vos réponses à JOSEPH-ANDRÉE, Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3 Blvd Charest, Québec.

Jeune garde-malade désirerait correspondre avec un professionnel, nommé de bureau ou tout autre, pourvu qu'il soit instruit, de bonne éducation, qu'il ait de la valeur morale et de la personnalité. Agé de 35 à 45 ans. Adressez vos réponses à TOU TOU, Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3 Blvd Charest, Québec.

Jeune fille aimerait correspondre avec jeune homme de 25 à 35 ans, distingué, de belle éducation, ayant bonne position et bon catholique. Adressez vos réponses à MISS T. RIEUSE, Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3 Blvd Charest, Québec.

□ □ □

BONS MOTS

"IL FAUT BIEN OBEIR AU PAPE"

Edith R., quatre ans, et sa cadette âgée de trois ans, accompagnent souvent leurs parents à l'église. Un dimanche, Edith entend M. le curé recommander instamment dans son prône les prescriptions du Pape sur la modestie des vêtements, surtout dans les églises. La prochaine fois qu'on les y mena, l'enfant, qui avait ses petits bras nus, car c'était à l'époque des chaleurs, ne trouva rien de mieux que de prendre sur ses épaules la couverture de voiture de son petit frère, qu'elle prit soin d'attacher devant par une épingle et se dirigea ainsi affublée vers l'église. Comme on lui demandait pourquoi elle agissait ainsi, elle répondit avec élan: — Mais il faut bien obéir au Pape!

Leçon et exemple pour bien des personnes.

ELLES ONT LES JAMBES PLUS COURTES!

Dans le salon de sa maman, perdue dans une chauffeuse, Alice tricote une paire de bas de laine!

— Comment! Déjà travailler pour les pauvres! Que c'est beau!

— C'est vrai, répond avec fierté la maman d'Alice; même, figurez-vous qu'Alice a su distinguer, parmi nos pauvres, deux petites "naines", deux malheureuses soeurs, et qu'elle ne veut plus travailler que pour elles.

— Tu les aimes donc bien, chérie, ces petites naines ?

— Non, mais elles ont les jambes plus courtes!

LE PAUVRE "ESTROBRAS"!

Le petit Fabien rencontre un vieux soldat avec une jambe de bois.

— C'est un estropié, lui dit-on. Le lendemain, il voit un manchot!

— Ah! s'écrie-t-il, le pauvre estrobras

"C'EST UN REPAS"

Louise grignote toujours quelque friandise.

— Tu sais, lui dit sa mère, que je t'ai défendu de manger entre les repas.

— Mais, petite mère, répond Louise, dès que je mange, c'est un repas.

PARESSEUSE.

— Que fais-tu Jeanne?

— Le matin, rien; le soir, je me repose!

JEANNOT L'INVINCIBLE par LYMAN YOUNG



Le savez-vous?

Réponses aux questions posées en page 7

1. — L'expression latine: "Ecclestium Crispinus" signifie: "Voici encore une fois Crispinus". Ces mots de Juvénal (IV, 1) ne s'emploient jamais qu'en mauvaise part.

2. — Le Missel se divise en trois parties principales. La première contient les messes conformes à chaque époque liturgique de l'année: c'est le Propre du temps, qui s'ouvre au premier dimanche de l'Avent. La seconde est formée par le Propre des saints, elle comprend un grand nombre de messes, composées pour fêter les saints les plus anciens et les plus illustres, notamment les martyrs. Dans la troisième partie se trouve le Commun des saints. C'est-à-dire des textes de messes servant à tous les saints pour la fête desquels n'a pas été composée une messe spéciale (Commun des apôtres, des martyrs, des confesseurs pontifes, des confesseurs non pontifes, des vierges, des saintes femmes).

Le Missel contient en outre: une messe pour la fête de la Dédicace des églises, pour les fêtes de la Sainte Vierge; les messes votives et quelques messes pour des circonstances particulières.

3. — Un "commandement" est l'acte de commander, ou l'ordre qui résulte de cet acte. Une "commanderie" est une dignité d'un ordre militaire ou religieux. Une société en "commandite" est celle où des actionnaires mettent des fonds en commun pour les faire exploiter par les talents d'un gé-

rant; leur "commandite" est le chiffre des fonds pour lesquels chacun s'engage. Enfin, une "commande" est un ordre donné à un producteur quelconque pour une certaine quantité de son produit, qu'on s'engage à prendre et à payer.

4. — L'"honneur" consiste à ne reculer devant aucun péril pour accomplir ce qui est bien; la "loyauté", à n'abuser d'aucun des avantages que l'on possède sur les autres.

5. — Le mot "gazette" vient de gazetta, nom d'une petite monnaie de Venise, qui était le prix d'un journal publié en cette ville dans le commencement du dix-neuvième siècle.

6. — La voûte à "plein-cintre" est celle dont la courbure égale une demi-circonférence, et dont, par conséquent, la hauteur est la moitié de la largeur; la voûte "surbaissée" est celle dont la hauteur surpasse cette proportion, et la voûte "surbaissée", celle dont la hauteur est moindre.

PREVENU ACCOMMODANT

— Accusé, dit un président à un scélérat, vous êtes accusé de vols avec escalade et effraction; vous reconnaissez-vous coupable? — Oui, mon président, répond le vaurien; arrangez-moi un petit jugement comme si c'était pour vous.

JEUX D'ESPRIT

ÉNIGME

Quand je suis au masculin, Je suis de forme élégante, D'autres fois plus imposante, Composé de corail, De porcelaine de Chine, De bronze natique ou doré, Au reflet mat ou nacré, Brillant, cela se devine. Quand je suis au féminin, Et que de genre je change, Je suis un boueux mélange De terre au bord du chemin. On se détourne bien vite De moi, puisque l'on m'évite.

DEFINITIONS AMUSANTES

1. — ... Somptueuse demeure que nous avons dans la bouche.
2. — ... Sorte de drapeau ou bandelette de marbre, qui brûle et pétille dans le foyer.
3. — ... Il peut être de sable, d'huitres, de corail, de bois, de pierre ou de métal.
4. — ... Il est toujours tranquille et paisible, ce grand saint du calendrier.
5. — ... Un fruit qu'on retrouve dans une ville de France, dans un fleuve d'Afrique et dans une belle couleur vermeille.

JEUX DE LETTRES

Ajoutez à la conjonction CAR une ou deux syllabes, selon le cas, pour obtenir des mots signifiant: Couleur du teint. — Voiture de gala. — Munition de chasse. — Grosse tortue. — Figure géométrique. — Beau marbre d'Italie. — Corps chimique. — Sorte de boîte. (Huit mots à trouver).

SOLUTIONS

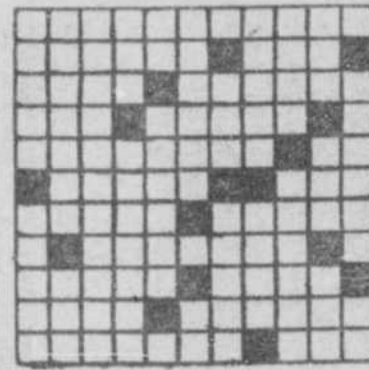
CHARADE

Sou + Ris = Souris.

Mots croisés...

Problème No 528

Solution du No 527



1 — Défilé. — 2 — Ce qui excite les désirs — A Calais. — 3 — Département français — Ce que doit être un port. — 4 — A des débordements périodiques — Sur le Rhône. — 5 — Sont nombreuses dans les pays fortement

industrialisés — En Novare. — 6 — Port italien — De droite à gauche; sa constitution est variable. — 7 — Peux Rougeas — Utiles pour visiter les Acad. — 8 — En Bohême. — 9 — Département de France — Lac américain (anagramme). — 10 — Ancien lit de cours d'eau — A Rome. — 11 — On y voit la mer de haut — Points cardinaux.

VERTICALEMENT

1 — Ce que fit le papauté à Avignon — Ville italienne. — 2 — Ragout fait avec du mouton, des navets et des pommes de terre — Tel est l'enfant qui ignore notre capitale. — 3 — Tel est le principe des écluses. — 4 — Au bout de Quiberon — Ce qu'est la voûte céleste. — 5 — Ce qu'est l'astre par l'attraction — Dans l'Etat de Sonora — 6 — Vit dans les mers du Sud — En montrant la carte. — 7 — Pousse dans l'Ouest canadien — Petit massif montagneux. — 8 — En Flandre occidentale — Pays. — 9 — Jeune baliveau en réserve — Département. — 10 — Orientation — Négation — Dans de nombreux noms portugais. — 11 — Au nord de la Grande-Bretagne — Axe.

MOTS CARRÉS SYLLABIQUES

OS TEN DE
TEN DRES SE
DE SES POIR

CUISINE AMUSANTE

Le macaroni.

ACROSTICHE DOUBLE

F R A P P E
L I M I T E
U R I A G E
T E I N T E
E C L O S E



L'OBSERVATOIRE...

(suite de la page 14)

beric Boivin, à qui nous devons une vive reconnaissance.

Le barillet se compose de deux collets et d'un support; à trois bras. Le collet extérieur est en fer forgé; trois oreilles à l'extérieur reçoivent trois boulons fixés au tube du télescope sur lesquels il peut être ajusté. En-dessous il supporte trois bras qui se joignent au centre à angles égaux, ayant chacun un boulon dont l'un des bouts a un coussinet sur lequel repose le miroir et dont l'autre est taillé en forme de clé, ce qui permet d'ajuster le miroir dans le sens vertical. Le collet lui-même a trois boulons semblables pour permettre l'ajustement du miroir dans le sens horizontal. Le coussinet de ces derniers appuie sur le collet intérieur dans lequel est inséré le miroir. Ce deuxième collet est en tôle; il maintient le miroir en position grâce à un filin repli à sa partie supérieure; il est fixé par le bas au support à trois bras par l'intermédiaire de trois pieds filetés en vis.

Le petit miroir à 45°, vis-à-vis de l'oculaire, est collé à un cylindre qui a la forme d'un piston dont le corps est taillé obliquement. La tige entre dans un étui qui le soutient par huit vis de rappel et qui est maintenu au tube du télescope par une crémaillère.

Quant au chercheur, il provient d'un télescope. Grâce à un prisme à l'intérieur pour dévier le rayon de lumière à 90°, son oculaire a pu être disposé sur le côté perpendiculairement au tube, au niveau de l'oculaire du télescope. On conçoit facilement l'avantage de ce dispositif.

En terminant, nous désirons remercier tous ceux qui d'une manière ou d'une autre ont contribué à cette entreprise pour en faire un succès.

C. J. D'ENTREMONT, c.j.m.

ENTRE BONNES MODERNES

— Tu es contente de tes nouveaux patrons ?

— Je ne peux pas savoir encore. Les nouveaux patrons, tu sais, ils sont toujours très polis et très aimables, les premiers jours.

LES TIMBRES

ARGENTINE

Deux timbres seront émis en commémoration de la prochaine entrevue, au pied du monument du Christ de la Cordillère des Andes, des présidents du Chili et de l'Argentine et de la ratification d'un accord économique entre les deux pays.

MONACO

Une série spéciale de 6 timbres a commémoré l'Exposition internationale de Philatélie qui vient de se tenir à New-York. En même temps, un bloc magnifique a été émis en l'honneur du 25e anniversaire du règne du prince Louis II.

FRANCE

Une série de quatre timbres d'usage postal courant a paru le 6 mai, à l'occasion du congrès de l'union postale universelle, à Paris. Un timbre de poste aérienne a aussi été émis, avec une valeur de 500 francs. D'autre part, un timbre spécial paraîtra en août prochain à l'occasion du jamboree international qui se tiendra à cette époque en France.

BOLIVIE

Une série commémorative du quatrième centenaire de la fondation de la ville de Potosa est en préparation.

— LES JEUNES — NATURALISTES

(Suite de la page 10)

sumer la direction technique du Jardin, en partageant toutes les responsabilités avec le directeur et son assistant.

Lors des travaux considérables de chômage qui furent exécutés en 1937, 1938 et 1939, et qui devaient transformer le Jardin, la Société a également pris la responsabilité d'élaborer les plans, en vue de l'aménagement général aussi bien que de la construction des édifices nouveaux. A cette occasion, pour le vif intérêt qu'il a alors manifesté pour le Jardin, la Société doit sûrement une dette de reconnaissance à l'honorable M. Gagnon. Elle en doit une autre aux honorables messieurs Bienvenu et Pouliot, sous l'administration desquels un droit d'admission fut imposé aux visiteurs, certains jours de la semaine, afin d'assurer la construction du stationnement qui s'imposait impérieusement depuis si longtemps.

Cet article serait incomplet si je n'allais mentionner, même très brièvement, les principales activités de la Société ainsi que certaines de ses réalisations. Mais il me paraît désirable de laisser ce soin à d'autres membres de la Société qui ont été mêlés de très près à tous les événements qui ont constitué et qui constituent encore la vie de la Société et du Jardin.

VOUE ET DEVOU

André, enfant aveugle, avait été, dès son plus bas âge, voué à la Sainte Vierge. A la veille de le mettre en pension, sa maman le conduisit à Notre-Dame de Verdelaire et lui fit quitter les habits bleus pour les vêtements noirs.

De retour, à la maison, sa grand-mère lui demanda:

— Et d'où viens-tu, petit André?
— Je viens de me "dévouer" à la Sainte Vierge.



• Toto, à cheval, appelle quatre de ses camarades pour jouer à la guerre. Où voyez-vous ses quatre amis ?

• Solution du problème de la semaine dernière. — La fermière se trouve au pied de l'arbre que vous voyez à gauche. Cherchez au-dessus de la première branche de ce même arbre, vous découvrirez contigu à cette branche le visage de l'enfant.

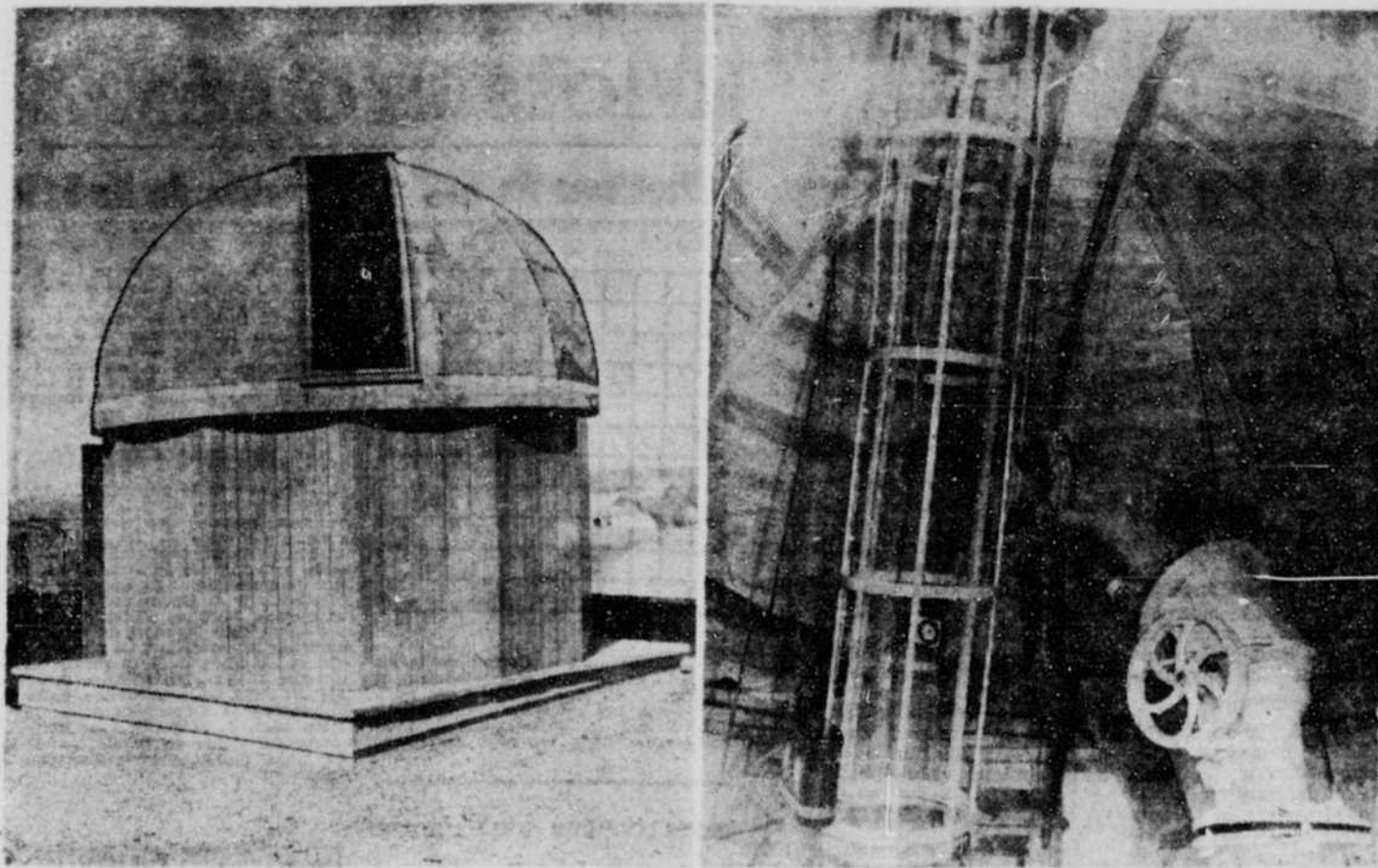
ENGRAIS D'ALGUES

Des expériences sont actuellement en cours dans l'île écossaise de North Uist, en vue de l'utilisation chimique des algues marines, par exemple pour la manufacture des engrais. Si elles donnent des résultats satisfaisants, on décidera peut-être de construire une usine spéciale dans l'île de North Uist. On rapporte également d'Edimbourg qu'une compagnie y a été formée pour l'utilisation systématique des dépôts de tourbe du pays. Il est relativement facile de se procurer de la tourbe et on l'emploierait non seulement comme combustible dans les fours à chaux et dans d'autres installations analogues, mais encore comme matière pour la fabrication de produits chimiques.

Dimanche, 15 juin 1947

L'Action Catholique — Québec

Vol. XI, No 24 (371) — 13



● A GAUCHE — Vue de la coupole terminée. — A DROITE, vue à l'intérieur de la coupole, montrant le télescope et la monture équatoriale. A l'arrière plan, la plate-forme de l'observateur et le treuil. (Ces deux vignettes auraient dû paraître la semaine dernière.



L'OBSERVATOIRE

du Séminaire des Pères Eudistes à Gros-Pin

(Suite)

LES AXES ET LE TUBE DU TELESCOPE

L'axe polaire a une longueur de 42 pouces et demi. Il consiste en deux tuyaux à esu de 4" réunis par une croix. L'intérieur de cette croix a été passé au tour et poli pour recevoir l'axe de déclinaison. Celui-ci est un tuyau d'un diamètre de 5 1/4", s'étendant à 12 pouces d'un côté pour recevoir les contrepoids. Il y a trois contrepoids, disposés en forme de T; l'un pèse 85 livres, les deux autres 20 livres chacun. (V. Fig. 4).

A l'autre bout de l'axe de déclinaison entre un tourillon ou bout du tuyau fixé au tube du télescope. Ce tourillon est élargi. Un cône en forme de bouchon y pénètre. Ce cône, uni au tube du télescope au moyen d'un boulon, coince le tourillon à l'intérieur de l'axe de déclinaison et rend les deux solidaires. Pour maintenir l'axe de déclinaison en position dans la croix, on s'est servi de quatre brides à tuyau, dont deux soudées à chaque bras de la croix et deux vissées à l'axe de déclinaison.

Les deux axes ont été façonnés chez Alfred Després, à Québec.

Le tube du télescope a une longueur de six pieds et demi et un diamètre extérieur de quatorze pouces. Sa charpente est en acier, huit baquettes soudées à sept cercles, dont deux plats à chaque extrémité.

L'axe de déclinaison rencontre le tube du télescope à une section inférieure. Grâce à ce dispositif, grâce aussi à l'éloignement du piler nord, le tube peut "passer le méridien" pour toute déclinaison nord supérieur à 10°.

Le tube du télescope a été monté par M. Napoléon Labrecque, forgeron à Charlesbourg, qui a aussi contribué à la fabrication de plusieurs autres pièces, notamment de la cellule du miroir, avec un soin qui mérite d'en faire mention.

LE MECANISME D'ENTRAINEMENT

Le mouvement lent en ascension droite et le mouvement lent en déclinaison

pour la mise en position sont obtenus par un mécanisme d'engrenage distinct dont les manettes ou boutons de commande sont placés de chaque côté de l'oculaire. La manette affectée au mouvement en déclinaison est à gauche, placée dans le plan des déclinaisons, faisant donc face à l'observateur; l'autre manette est du côté droit, placée dans le plan d'ascension droite, perpendicu-

laire par conséquent à l'observateur. Par l'intermédiaire d'une chaîne pour l'une et d'un bras flexible pour l'autre, chacune de ces manettes actionne une vis sans fin du côté opposé à l'oculaire, s'emboîtant dans deux petites roues d'engrenage pouvant tourner librement sur deux arbres qui longent le tube du télescope jusqu'à l'axe de déclinaison. Au-dessus de chacune de ces petites roues, solidaires d'elles, se trouvent 2 armatures d'électro-aimants; les électro-aimants sont eux-mêmes solidaires des arbres. Ces électro-aimants ont donc pour fonction d'embrayer les deux petites roues avec leur arbre respectif. Aussi longtemps que les électro-aimants ne sont pas en opération, l'on peut à la main mouvoir rapidement le télescope dans toutes les directions. Mais aussitôt que le courant électrique est établi (ce qui se fait par deux petits commutateurs placés chacun à côté des manettes) l'embrayage se fait et le télescope ne peut être mu qu'au moyen des manettes. (V. Fig. 5).

Sur l'axe de déclinaison, entre le tube du télescope et l'axe polaire, il y a une roue à engrenage conique, pouvant

tourner librement. Elle transmet les mouvements en ascension droite de l'un des arbres qui longe l'axe polaire. Calée à l'autre extrémité de ce dernier arbre se trouve une petite roue d'engrenage ou pignon qui peut tourner sur la grande roue de douze pouces fixée au piler sud et servant à recevoir l'axe polaire.

L'autre arbre, qui longe le tube et qui est affecté au mouvement en déclinaison, transmet son action à un petit arbre solidaire au tube et perpendiculaire à l'axe de déclinaison. Calé à l'autre extrémité de ce petit arbre est un pignon qui peut tourner sur une plus grande roue fixée à l'axe polaire.

La plupart de ces roues dentées ont été enlevées à des écremeuses hors d'usage. Celles qui ont été fabriquées sur commande ont été faites de telle sorte que le tube du télescope fasse un angle de 3° pour chaque tour complet des manettes.

Trois piles sèches ordinaires ont été installées à la base du tube du télescope, pour nourrir les électro-aimants. On en a profité pour installer près de l'oculaire une petite lumière qui s'avère d'une grande utilité.

Ce mécanisme pour mouvement lent avec son système électromagnétique d'embrayage est peut-être unique, au moins pour télescope d'amateur. Il remplace avantageusement les longs bâtons d'entraînement toujours encombrants. Il est toujours en position de servir, facilite grandement la mise en position dans la recherche des étoiles, tient le tube du télescope dans la position visée malgré les chocs qu'il peut recevoir, permet d'enlever le miroir sans qu'il soit nécessaire de soutenir le télescope par manque d'équilibre, peut servir à des travaux pratiques de mesures d'angles travaillant jusqu'à 3 minutes.

Ce projet fut d'abord soumis à un grand atelier de Québec, où il ne reçut pas, à notre avis, tous les soins que l'on était en droit d'attendre; là, il traîna en longueur et ne fut qu'imparfaitement réalisé, malgré les frais élevés qu'il occasionna. Il fut repris gratuitement par M. Gérard Brodeur, mécanicien à Gros-Pin, bien connu des amateurs de hockey, qui dans ses moments de loisirs le perfectionna et le mis à point.

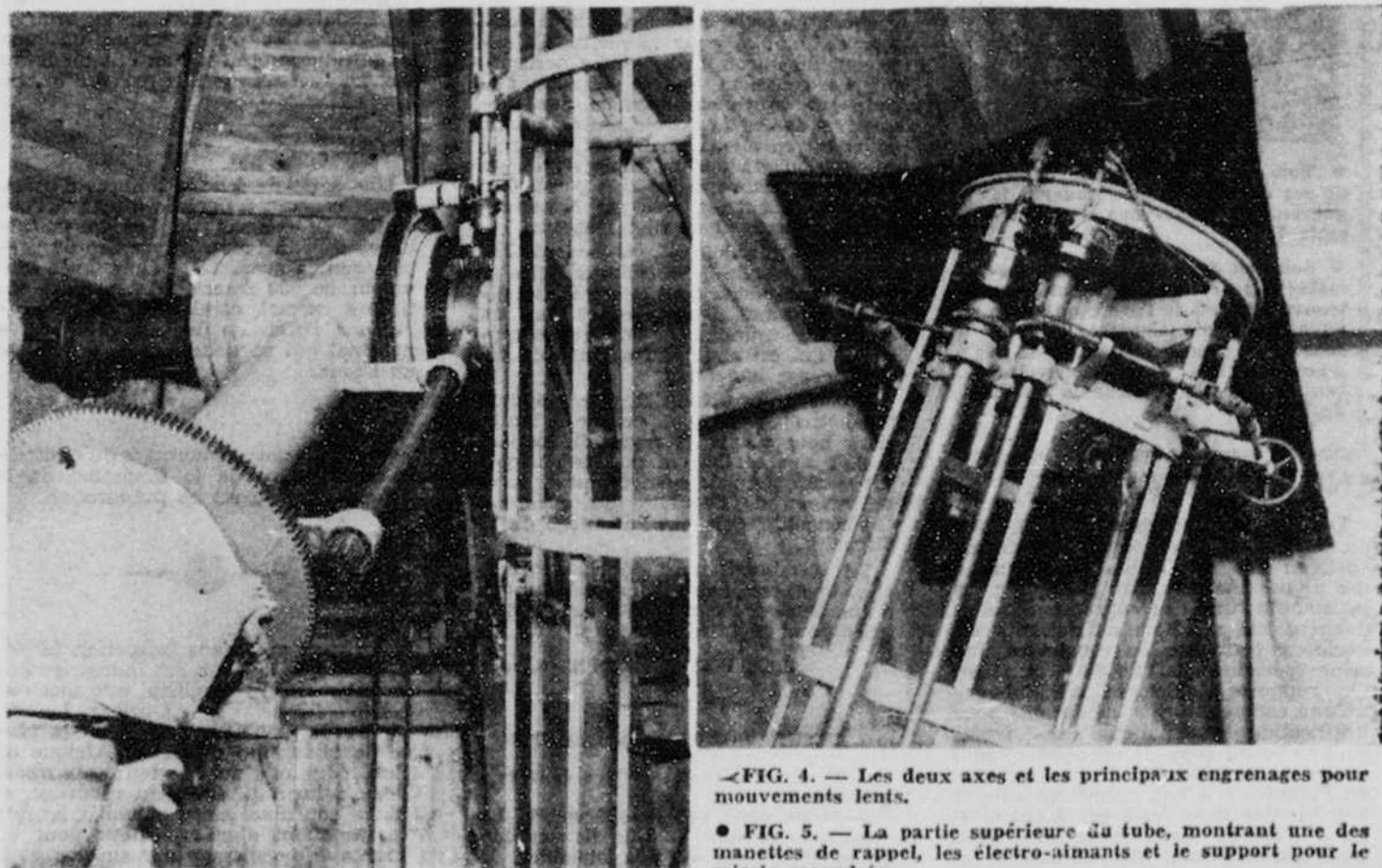
Ajoutons que la monture dans son ensemble est bien équilibrée et facile à manier malgré ses 500 livres.

LES PARTIES OPTIQUES ET LEURS SUPPORTS

Le miroir a un diamètre de 10 pouces. Sa courbure est parabolique, définie à un quart de longueur d'onde, donc dans les limites permises; contours pratiquement réguliers, sans aucune espèce de zone. La courbure au centre est de 163.5"; la longueur focale 81 3/4"; rapport d'ouverture : 8.2; pouvoir séparateur environ 0.45" d'arc; magnitude minimum visible 14e grandeur.

Il a été entièrement poli par M. Al-

(Suite à la page 13)



— FIG. 4. — Les deux axes et les principaux engrenages pour mouvements lents.

● FIG. 5. — La partie supérieure du tube, montrant une des manettes de rappel, les électro-aimants et le support pour le miroir secondaire.

FAMILLE SANS-NOM

-Roman-

• par Jules VERNE

PREMIERE PARTIE

II.—Douze années avant.

(Suite)

Bridget Morgaz se laissait aller à cette pensée que son mari n'était point coupable. Elle se réjouissait d'être dans ce dénuement, qui donnait tort à ses accusateurs. Les apparences avaient été contre lui. On ne lui avait pas permis de s'expliquer... Il était victime d'un horrible concours de circonstances... Il se justifiait un jour... Il était innocent!

Quant aux deux fils, peut-être eût-on pu observer quelque différence dans leur attitude vis-à-vis du chef de la famille. L'aîné, Joann, se tenait le plus souvent à l'écart, n'osant même penser à l'opprobre, infligé désormais au nom de Morgaz. Les arguments pour ou contre qui se présentaient à son esprit, il les repoussait pour ne point avoir à les approfondir. Il ne voulait pas juger son père, tant il craignait que son jugement fut contre lui. Il fermait les yeux, il se taisait, il s'éloignait lorsque sa mère et son frère plaidaient en sa faveur... Evidemment, le malheureux enfant redoutait de trouver coupable l'homme dont il était le fils.

Jean, au contraire, avait une attitude toute différente. Il croyait à l'innocence du complice de Walter Hodge, de Farran et de Clerc, bien que tant de présomptions s'élevassent pour l'accabler. Plus impétueux que Joann, moins maître de son jugement, il se laissait emporter à ses instincts d'affilié. Il se retenait à ce lien du sang que la nature rend si difficile à rompre. Il voulait défendre son père publiquement. Lorsqu'il entendait les propos tenus sur le compte de Simon Morgaz, il sentait son cœur bondir, et il fallait que sa mère l'empêchât de se livrer à quelque éclat. L'infortunée famille vivait ainsi à Verchères, sous un nom supposé, dans une profonde misère matérielle et morale. Et on ne sait à quels excès la population de cette bourgade se fut livrée contre elle, si son passé eût été divulgué par hasard.

Ainsi donc, en tout le Canada, dans les villes comme dans les infimes villages, le nom de Simon Morgaz était devenu la plus infamante des qualifications. On l'accablait couramment à celui de Judas, et plus spécialement aux noms de Black et de Denis de Vitré, depuis longtemps déjà les équivalents du mot traître dans la langue franco-canadienne.

Oui! en 1759, ce Denis de Vitré, un Français, avait eu l'infamie de piloter la flotte anglaise devant Québec et d'arracher cette capitale à la France! Oui! en 1797, ce Black, un Anglais, avait livré le proscrit qui s'était confié à lui, l'Américain MacLane, mêlé aux projets insurrectionnels des Canadiens! Et ce généreux patriote avait été pendu, après quoi, on lui avait tranché la tête et brûlé les entrailles, arrachées à son cadavre!

Et maintenant, comme on avait dit Black et Vitré, on disait Simon Morgaz, trois noms voués à l'exécration publique.

Cependant, à Verchères, la population s'était bientôt inquiétée de la présence de cette famille, dont elle ne connaissait pas l'origine, de sa vie mystérieuse, de l'incognito dans lequel elle ne cessait de se renfermer. Des soupçons ne tardèrent pas à s'a-

masser contre elle. Une nuit, le nom de Black fut écrit sur la porte de la maison de Simon Morgaz.

Le lendemain, sa femme, ses Verchères. Après avoir franchi le Saint-Laurent, ils allèrent s'établir pendant quelques jours dans un village de la rive gauche; puis l'attention étant appelée sur eux, ils l'abandonnèrent pour un autre. Ce n'était plus qu'une famille errante, à laquelle s'attachait la réprobation universelle. On eût dit que la Vengeance, une torche enflammée à la main la poursuivait, comme dans les légendes bibliques, elle fait du meurtrier d'Abel. Simon Morgaz et les siens, ne pouvant se fixer nulle part, traversèrent les comtés de l'Assomption, de Terrebonne, des Deux-Montagnes de Vaudreuil, gagnant ainsi vers l'est, du côté des paroisses moins habitées, mais où leur nom finissait toujours par leur être jeté à la face.

Deux ans après le jugement du 27 septembre, le père, la mère, Jean et Joann avaient dû s'enfuir jusqu'aux territoires de l'Ontario. De Kingston, où ils furent reconnus dans l'auberge qui leur donnaient asile, ils durent partir presque aussitôt. Simon Morgaz n'eut que le temps de s'échapper pendant la nuit. En vain Bridget et Jean avaient-ils voulu le défendre! C'est à peine s'ils purent se soustraire eux-mêmes aux mauvais traitements, et Joann faillit être tué en protégeant leur retraite.

Tous quatre se rejoignirent sur la rive du lac, à quelques milles au delà de Kingston. Ils résolurent de suivre la rive septentrionale, afin d'atteindre les Etats-Unis, puisqu'ils ne trouvaient plus refuge même dans ce pays du Haut-Canada, qui échappait encore à l'influence des idées réformatrices. Et pourtant, ne serait-ce pas le même accueil qu'ils devaient attendre de l'autre côté de la frontière, en ce pays où l'on exérait la trahison de Black envers un citoyen de la fédération américaine?

Mieux valait donc gagner quelque pays perdu, se fixer même au milieu d'une tribu indienne, où le nom de Simon Morgaz ne serait peut-être pas parvenu encore. Ce fut en vain. Le misérable était repoussé partout. Partout on le reconnaissait, comme s'il eût porté au front quelque signe infamant, qui le désignait à la vindicte universelle.

On était à la fin de novembre. Quel cheminement pénible, lorsqu'il faut affronter ces mauvais temps, cette brise glaciale, ces froids rigoureux, qui accompagnent l'hiver dans le pays des lacs! En traversant les villages, les fils achetaient quelques provisions, tandis que le père se tenait en dehors. Ils couchaient, lorsqu'ils le pouvaient au fond de cahutes abandonnées; lorsqu'ils ne le pouvaient pas, dans des anfractuosités de roches ou sous les arbres de ces interminables forêts qui couvrent le territoire.

Simon Morgaz devenait de plus en plus sombre et farouche. Il ne cessait de se disculper devant les siens, comme si quelque invisible accusateur, acharné sur ses pas, lui eût crié : traître!... traître!... Et maintenant, il semblait qu'il n'osait plus regarder en face sa femme et ses enfants. Bridget le reconfortait cependant par d'affectueuses paroles, et, si Joann continuait à garder le silence, Jean ne cessait de protester.

"Mon père!... répétait-il, ne le

laisse pas abattre!... Le temps fera justice des calomnieux!... On reconnaîtra que l'on s'est trompé... qu'il n'y avait contre toi que des apparences! Toi, père, avoir trahis tes compagnons, avoir vendu ton pays!..."

"Non!... non!..." répondait Simon Morgaz, mais d'une voix si faible qu'on avait peine à l'entendre.

La famille, errant de village en village, arriva ainsi vers l'extrémité occidentale du lac, à quelques milles du fort de Toronto. En contournant le littoral, il suffirait de descendre jusqu'à la rivière Niagara, de la traverser à l'endroit où elle se jette dans le lac pour être enfin sur la rive américaine.

Etait-ce donc là que Simon Morgaz voulait s'arrêter? Ne valait-il pas mieux, au contraire, s'enfoncer plus profondément vers l'ouest, afin d'atteindre une contrée si lointaine que la renommée d'infamie n'y fût point arrivée encore? Mais quel lieu cherchait-il? Sa femme ni ses fils ne

te hospitalité que les Canadiens lui refusaient sans pitié.

Joann et Jean, torturés par la faim, mangèrent un peu de venaison froide. Mais, ce soir-là, Simon Morgaz et Bridget ne voulurent ou ne purent rien prendre.

"Père, il faut refaire tes forces!" dit Jean.

Simon Morgaz ne répondit pas. "Mon père, dit alors Joann,—et ce fut la seule fois qu'il lui adressa la parole depuis le départ de Chambly—mon père, nous ne pouvons aller plus loin!... Notre mère ne résisterait pas à de nouvelles fatigues!... Nous voici presque à la frontière américaine!... Comptez-vous passer au delà?"

Simon Morgaz regarda ses fils aînés, et ses yeux s'abaissèrent presque aussitôt. Joann insista.

"Voyez dans quel état est notre mère! reprenez-la. Elle ne peut plus faire un mouvement!... Cette torpéur va lui enlever le peu d'énergie qui lui reste!... Demain, il lui sera impossible de se lever! Sans doute, mon frère et moi, nous la porterons!... Mais encore faut-il que nous sachions où vous voulez aller, et que ce ne soit pas loin!... Qu'avez-vous décidé, mon père?"

Simon Morgaz ne répondit pas, il courba la tête et se retira au fond de la caverne.

La nuit était venue. Aucun bruit ne troublait cette solitude. D'épais nuages couvraient le ciel et menaçaient de se fondre en une brume universelle. Pas un souffle ne traversait l'atmosphère. Quelques hurlements éloignés rompaient seuls le silence de ce désert. Une neige morne et dense commençait à tomber.

Le froid était vif, Jean alla ramasser du bois mort qu'il alluma

pour de lui-même, ne faisait pas un mouvement, tandis que les reflets de la flamme éclairaient sa figure convulsée.

La lueur du foyer tomba peu à peu, et Jean sentit ses yeux se fermer malgré lui.

Combien d'heures resta-t-il dans cet assoupissement? Il ne l'aurait pu dire. Mais lorsqu'il s'éveilla, il vit que les derniers charbons allaient s'éteindre.

Jean se releva, jeta une brassée de branches sur le foyer qu'il raviva de son souffle, et la caverne s'éclaira.

Bridget et Joann, l'un près de l'autre, gardaient toujours la même immobilité. Quant à Simon Morgaz, il n'était plus là. Pourquoi avait-il quitté l'endroit où reposaient sa femme et ses fils?...

Jean, pris d'un affreux pressentiment, allait s'élançer hors de la caverne, lorsqu'une détonation retentit.

Bridget et Joann se redressèrent brusquement. Tous deux avaient entendu le coup de feu, qui avait été tiré à très courte distance.

Bridget et Jean, et, entraîné par ses fils, sortit de la caverne.

Bridget, Joann et Jean n'avaient pas fait vingt pas qu'ils apercevaient un corps étendu sur la neige.

C'était le corps de Simon Morgaz. Le misérable venait de se tirer un coup de pistolet dans le cœur.

Il était mort. Joann et Jean reculèrent, atterrés. Le passé se dressait devant eux! Etait-il donc vrai que leur père fût coupable? Ou bien, dans une crise de désespoir, avait-il voulu en finir avec cette existence, trop dure à supporter?...

Bridget s'était jetée sur le corps de son mari. Elle le serrait dans ses bras... Elle ne voulait pas croire à l'infamie de l'homme dont elle portait le nom.

Joann releva sa mère et la ramena dans la caverne, où son frère et lui revinrent déposer le cadavre de leur père à la place qu'il occupait quelques heures avant.

Un portefeuille était tombé de sa poche, Joann le ramassa, et lorsqu'il l'ouvrit, un paquet de banknotes s'en échappa.

Banknotes le prix auquel Simon Morgaz avait livré les chefs de la conspiration de Chambly!... La mère et les deux fils ne pouvaient plus douter maintenant!

Joann et Jean s'agenouillèrent près de Bridget.

Et maintenant, devant le cadavre du traître qui s'était fait justice, il n'y avait plus qu'une famille flétrie, dont le nom allait disparaître avec celui qui l'avait déshonoré!

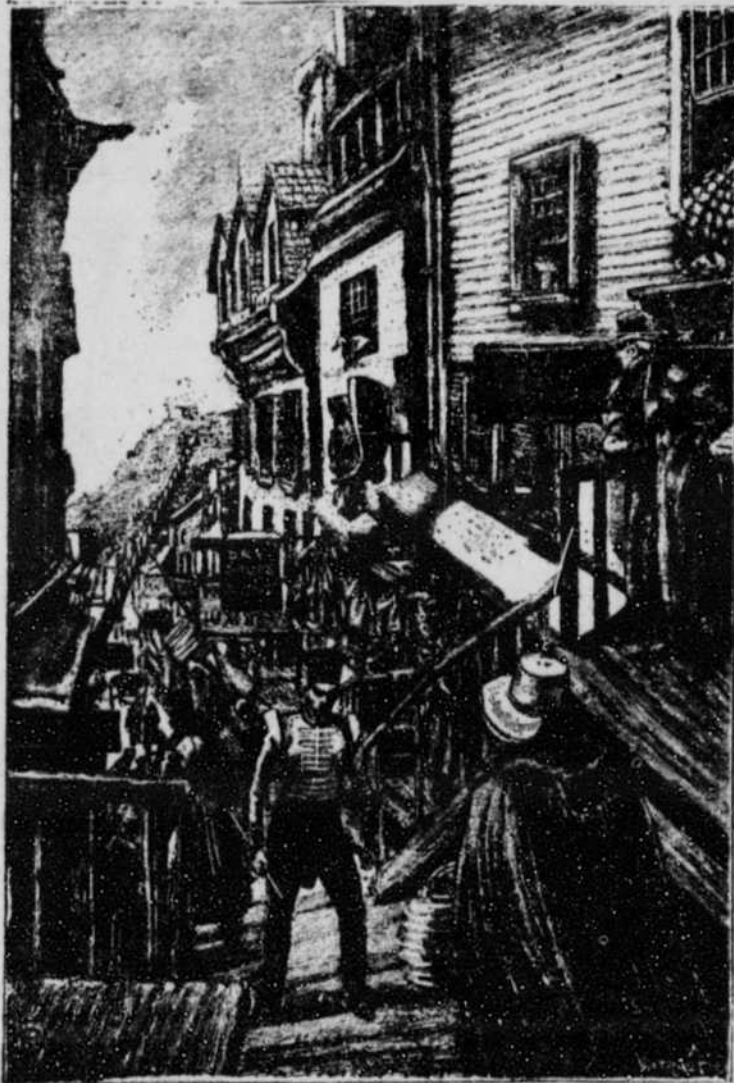
III.—UN NOTAIRE HURON

Ce n'était pas sans de graves motifs que le gouverneur général, sir John Colborne, le ministre de la Justice et le colonel Gore avaient conféré au palais de Québec, en vue des mesures à prendre pour réprimer les menées des patriotes. En effet, une redoutable insurrection soulevait la population d'origine franco-canadienne.

Mais si lord Gosford et son entourage s'en préoccupaient à bon droit, ce n'était pas pour inquietter, semblait-il, un jeune garçon qui, dans la matinée du 3 septembre, grossissait en l'étude de maître Nick, place du marché Bon-secours, à Montréal.

"Grosseyer" n'est peut-être pas le mot qui convenait à cet absorbant travail, auquel le second clerc, Lionel Restigouche, s'adonnait en ce moment—neuf heures du matin. Une colonne, de lignes inégales et de fine écriture, s'allongeait sur une belle feuille de papier bleuâtre, qui ne ressemblait en rien au rude parchemin des actes. Par instants, lorsque la main de Lionel s'arrêtait pour fixer quelque ligne incertaine, ses yeux se portaient vaguement, à travers la fenêtre entrouverte, vers le monument élevé sur la place Jacques Cartier, en l'honneur de l'amiral Nelson. Son regard s'animait alors, son front rayonnait, et sa plume se prenait à courir, tandis qu'il balançait légèrement la tête, comme s'il eût battu la mesure sous l'influence d'un rythme régulier.

(à suivre)



• La rue du Petit Champlain, à Québec.

pouvaient le savoir, car il allait toujours devant lui et ils ne faisaient que le suivre.

Le 3 décembre, vers le soir, ces infortunés, exténués de fatigue et de besoin, firent halte dans une caverne, et demi-obstruée de broussailles et de rochers—quelque repaire de bête fauve, abandonné en ce moment. Le peu de provisions qui leur restaient avait été déposé sur le sable. Bridget succombait sous le poids des lassitudes physiques et morales. A tout prix, il faudrait que la famille Morgaz, au prochain village, obtint d'une tribu indienne quelques jours de ré-

silence, près de l'entrée, afin que la fumée pût trouver une issue au dehors. Bridget, étendue sur une litière d'herbe que Joann avait apportée, était toujours immobile. Le peu de vie qui demeurait en elle ne se traînait que par une respiration pénible, entrecoupée de longs et douloureux soupirs. Tandis que Joann lui tenait la main, Jean s'occupait d'alimenter le foyer, afin de maintenir la température à un degré supportable.

Simon Morgaz, blotti au fond, à demi couché, dans une attitude de désespoir, comme s'il eût eu hor-

JOHNNY HAZARD

PAR

FRANK ROBIN

Alfred West téléphone au marchand chinois Lee-Chu et lui donne ordre d'acheter tous les vieux appareils d'aviation encore disponibles en Chine! Johnny et Loopy qui ont assisté à cette scène, cachés derrière une porte, se font surprendre et...

Lee-Chu? Oui... Oui... Vous avez découvert ces vieux avions américains? Magnifique! Oui... Je vais partir presque tout de suite. Il me reste tout juste à terminer une petite affaire de rien du tout tel avant de me mettre en route!



Et bien, messieurs... Il semble que mes longues recherches sont à la veille d'aboutir... Quant à vous...

Quoi que vous fassiez, M. West, la police ne devrait pas avoir de difficultés à vous mettre la main au collet!



Très amusant, M. Hazard! La police me connaît pour un homme d'affaire fort respectable et très puissant... Avant longtemps vous ne serez plus qu'un cadavre également fort respectable!



Mais assez de ces paroles inutiles... Venez, William, nous allons rendre inspecter ces B-25, Yong prendra soin de vos amis pendant votre absence! Ne vous inquiétez plus d'eux.

Comptez sur moi, M. West! Je vais m'occuper personnellement de ces messieurs!



Peu de temps après le départ d'Alfred West...

Ces tueurs de luxe ne plaisantent pas. Johnny! Qu'allons-nous faire?

Nous ferons ce qu'il nous dira de faire... Il a dans la main quelque chose de fort convaincant... En attendant, je suis à réfléchir à quelque chose qui pourrait...



Excusez-moi de troubler votre méditation, mais le véhicule que j'attendais vient d'arriver... Levez-vous, tous les deux, et vous allez marcher devant moi!

Inutile d'ajouter le geste à la parole! J'avais fort bien compris!



Pendant ce temps...

Vous êtes bien silencieux, William! J'aurais cru que cela vous ferait plaisir de revoir votre avion. Cela ne sera pas long, maintenant, nous approchons!

Je meurs d'impatience cher oncle!



M'sieur West? Le marchand Lee-Chu a appelé! Il dit d'entrer sans attendre. Il dit encore de faire comme chez-vous. Il dit enfin que je suis votre humble serviteur!

Eh bien, William, nous voilà au but! Venez, mon garçon, c'est là un spectacle que je ne voudrais pour rien au monde que vous puissiez manquer!



Bonté divine! Il y en a des arpentés et des arpentés!... Et tout cela est à vous, oncle Alfred!... TOUT A VOUS! HA! HA! HA! HO!

A suivre.